

5-2003

Jacques Poulin et le Nouveau Roman de Tendre: (Jacques Poulin and the New Tender Novel)

Cynthia Currie Lees

Follow this and additional works at: <http://digitalcommons.library.umaine.edu/etd>

 Part of the [French and Francophone Literature Commons](#)

Recommended Citation

Lees, Cynthia Currie, "Jacques Poulin et le Nouveau Roman de Tendre: (Jacques Poulin and the New Tender Novel)" (2003).
Electronic Theses and Dissertations. 608.
<http://digitalcommons.library.umaine.edu/etd/608>

This Open-Access Thesis is brought to you for free and open access by DigitalCommons@UMaine. It has been accepted for inclusion in Electronic Theses and Dissertations by an authorized administrator of DigitalCommons@UMaine.

**JACQUES POULIN ET LE NOUVEAU
ROMAN DE TENDRE**

JACQUES POULIN AND THE NEW
TENDER NOVEL

By

Cynthia Currie Lees

B.A. Salem State College, 1974

M.Ed. Boston State College, 1980

A THESIS

Submitted in Partial Fulfillment of the
Requirements for the Degree of
Master of Arts
(in French)

The Graduate School

The University of Maine

May, 2003

Advisory Committee:

Raymond Pelletier, Associate Professor of French and Associate Director,
Canadian-American Center, Advisor

Cathleen Bauschatz, Professor of French

Kathryn Slott, Associate Professor of French

JACQUES POULIN ET LE NOUVEAU

ROMAN DE TENDRE

Par Cynthia Currie Lees

Directeur de thèse: Dr. Raymond Pelletier

Un extrait de la thèse présentée
en accomplissement partiel des exigences pour le
Diplôme de la Maîtrise ès Arts
(in French)
Mai 2003

Le but principal de cette thèse est de démontrer l'importance centrale de *La Carte de Tendre* de Mlle de Scudéry dans l'œuvre de Jacques Poulin. Se distinguant des études antérieures, cette analyse se base sur la prémisse que Poulin produit un œuvre unique dans la littérature québécoise, le nouveau roman de Tendre, qui rappelle la carte célèbre de *Clélie, Histoire Romaine*.

Où Scudéry envisage des routes terrestres, aériennes et fluviales au pays de Tendre, Poulin fait la même chose, évoquant constamment les thèmes de la tendresse et du voyage. Ces deux thèmes sont entrelacés car le voyage sert au héros poulinien d'un prétexte pour se retrouver, se mieux connaître et mieux connaître les autres. Poulin fournit à ses personnages en quête du bonheur plusieurs cartes maritimes et routières pour les aider à établir des liens chaleureux dans le parcours à Tendre.

Cette analyse comprend cinq chapitres distincts mais interdépendants. Après une mise au point historique, le premier chapitre met en lumière l'importance, selon Scudéry, de la tendresse dans les relations humaines et les routes qui mènent au pays enchanté de l'amitié tendre.

Chez Jacques Poulin également, il s'agit de la création d'un univers plein de sensibilité où l'auteur explore le lien amoureux entre l'homme et la femme. Dans le chapitre deux les œuvres d'apprentissage de Poulin, c'est-à-dire ses trois premiers romans, sont analysées. Dans *Mon cheval pour un royaume* se trouvent presque tous les thèmes que l'auteur examinera par la suite, surtout celui de la carapace du protagoniste. Cette carapace l'empêche de s'approcher d'une femme et d'établir une amitié tendre avec elle. Son deuxième roman, *Jimmy*, examine l'enfance et le besoin de tendresse d'un narrateur de onze ans. Jimmy essaie de briser sa carapace pour communiquer avec ses parents inattentifs. Dans *Le cœur de la baleine bleue* Poulin précise la recherche de la douceur en décrivant le parcours de Noël vers son pôle intérieur. L'auteur insiste sur le voyage comme métaphore de la quête de la tendresse.

Le chapitre trois vise à mettre en relief les voies diverses à Tendre et l'échec des héros pouliniens à y arriver. La piste de course des Formules 1 dans *Faites de beaux rêves* symbolise l'inachèvement de la route et l'impasse du protagoniste dans sa quête du bonheur. Cette piste préfigure le circuit que fait le héros de *La tournée d'automne*, un périple qui mène enfin à Tendre. Dans *Les grandes marées* le protagoniste, Teddy Bear, ne réussit pas à établir un rapport avec les autres insulaires de l'Île Madame. Il choisit de suivre le courant du fleuve Saint-Laurent qui l'amène à sa mort. Donc les routes terrestres et fluviales n'aboutissent pas encore dans le pays de Tendre.

Dans le quatrième chapitre il s'agit de deux romans pivotaux par rapport à la quête de la tendresse. Le héros de *Volkswagen blues* suit la piste d'Orégon afin

d'y trouver la chaleur humaine, mais à la fin du récit il se trouve isolé et muet. Ce n'est qu'avec *Le vieux chagrin* que le protagoniste poulinien réussit à franchir la frontière du pays de Tendre en établissant un rapport doux avec une jeune fille qu'il adopte.

Le dernier chapitre démontre l'achèvement de la quête de la tendresse des romans antérieurs. Le héros de *La tournée d'automne* se sert des trois chemins à Tendre, deux routes terrestres et une voie fluviale, afin d'arriver au royaume de Tendre. La carte routière au cœur humain, introduite par Scudéry et retrouvée par Jacques Poulin, mène à un royaume doux où règne l'amitié tendre.

JACQUES POULIN AND THE NEW

TENDER NOVEL

By Cynthia Currie Lees

Thesis Advisor: Dr. Raymond Pelletier

An Abstract of the Thesis Presented
in Partial Fulfillment of the Requirements for the
Degree of Master of Arts
(in French)
May, 2003

The main objective of this thesis is to demonstrate the fundamental importance of the *Carte de Tendre* of Mlle de Scudéry in the works of Jacques Poulin. Distinct from previous studies, this analysis is based on the premise that Poulin has made a unique contribution to Quebec literature with his novel of tenderness which recalls the celebrated map in *Clélie, Histoire Romaine*.

Where Scudéry envisages land, air and sea routes to Tendre, Poulin likewise evokes the themes of travel and tenderness. These two themes are

intertwined since travel, for the poulinian hero, serves as a pretext for rediscovering his identity and better understanding both himself and others. Poulin furnishes his characters maritime charts and road maps to help them establish bonds of friendship in their journey to Tendre.

This study comprises five distinct yet interrelated chapters. After a review of the historical background of the *Carte de Tendre*, the first chapter brings to light the importance, according to Scudéry, of tenderness in human relationships and the routes that lead to tender amity.

In similar fashion, Jacques Poulin creates a universe filled with sensitivity in which he explores the relationships between men and women. In chapter 2 Poulin's novels of apprenticeship, his first three works, are analyzed. In *Mon cheval pour un royaume* almost all of the themes Poulin will later treat are present, especially that of the protagonist's protective shell. This shell will prevent him from reaching out to others and from establishing relationships with them. His second novel, *Jimmy*, examines the childhood of the eleven year old narrator and his need for tenderness. Jimmy fails to break through his shell to communicate with unresponsive parents. In *Le cœur de la baleine bleue* Poulin clarifies the search for tenderness in describing Noel's journey toward his inner pole, his soul. The author insists upon travel as a metaphor for the quest for tenderness.

Chapter 3 highlights the various routes which lead to Tendre and the failure of the poulinian hero to reach his destination. The Formula 1 racetrack in *Faites de beaux rêves* symbolizes the road to nowhere which leaves the

protagonist at an impasse in his journey. This track prefigures the circuit the hero makes in *La tournée d'automne*, a voyage which finally leads to Tendre. In *Les grandes marées* the protagonist, Teddy Bear, unable to establish a rapport with the other islanders, chooses to follow the current of the St. Lawrence River which leads him to his death. Thus the land and water routes in these narratives do not guide the traveler to Tendre.

The fourth chapter is concerned with two pivotal novels in the quest for Tendre. The hero of *Volkswagen blues* follows the Oregon Trail in order to discover human warmth yet at the end of the journey finds himself isolated and silent. It is not until *Le vieux chagrin* that the poulinian protagonist succeeds in crossing the border into the land of Tendre by establishing a loving relationship with a young girl he ultimately adopts.

The last chapter demonstrates the fulfillment of the quest for tenderness undertaken in the preceding novels. The hero of *La tournée d'automne* makes use of three routes, two by land and one by water, to enter the kingdom of Tendre. The road map to the human heart, introduced by Scudéry and rediscovered by Jacques Poulin, leads to a peaceable kingdom where tender amity reigns.

RECONNAISSANCES

L'auteure est reconnaissante au Centre Canadien-Américain pour sa contribution financière à ce projet, par le biais de bourses d'études FLAS, au cours des années 2002-2003. Elle aimerait remercier aussi le Département de Langues Modernes et Classiques où elle a été assistante graduée en français au cours des années 2001-2002. Monsieur Raymond Pelletier mérite des remerciements sincères pour ses conseils professionnels tout au long du travail de recherche et d'écriture. Enfin, l'auteure aimerait remercier les membres du comité, Cathleen Bauschatz et Kathryn Slott, pour leur encouragement pendant le projet.

TABLE DES MATIERES

RECONNAISSANCES.....	ii
LISTE DE TABLES.....	vi
LISTE DE FIGURES.....	vii
INTRODUCTION.....	1
 Chapitre	
1. MADEMOISELLE DE SCUDÉRY ET LA CARTE DE TENDRE.....	7
Introduction à Sapho.....	7
Sapho et ses biographes.....	10
L’ami le plus tendre de Sapho.....	12
Le cadre littéraire de <i>La Carte de Tendre</i>	14
La topographie de Tendre.....	16
Le portrait d’Aronce.....	21
Conclusion.....	24
2. JACQUES POULIN ET SES ŒUVRES D’APPRENTISSAGE.....	27
Introduction au nouveau maître de tendre.....	27
<i>Mon cheval pour un royaume</i> ou la tendresse d’une «pierre».....	29
<i>Jimmy</i> et le besoin de tendresse.....	33
<i>Le cœur de la baleine bleue</i> ou un cadeau pour «Noël».....	38
3. A MI CHEMIN DANS L’ŒUVRE DE JACQUES POULIN.....	45
<i>Faites de beaux rêves</i> : le doux Amadou et ses amis.....	45
<i>Les grandes marées</i> : la pétrification de Teddy Bear.....	50
4. APPROCHANT LE PAYS DE TENDRE.....	61
La recherche de la tendresse dans deux romans pivotaux.....	61
<i>Volkswagen blues</i> : l’amitié sur la piste d’Orégon.....	63
<i>Le vieux chagrin</i> : une histoire d’amour qui tourne à l’amitié.....	70
5. UNE TOURNÉE DANS LE PAYS DE TENDRE.....	75
Préparatifs de départ.....	75
Sur la route.....	80

6. CONCLUSION : PROFIL D'UN OEUVRE.....	89
OUVRAGES CITÉS.....	93
APPENDICES.....	95
Appendice A. <i>La Carte du Pays de Tendre</i>	96
Appendice B. Références à l'amitié/l'ami dans <i>Clélie</i>	98
Appendice C. Références à l'amour/l'amant dans <i>Clélie</i>	103
Appendice D. Références à une pierre.....	107
BIOGRAPHIE DE L'AUTEURE.....	108

TABLE OF CONTENTS

ACKNOWLEDGMENTS.....	ii
LIST OF TABLES.....	vi
LIST OF FIGURES.....	vii
INTRODUCTION.....	1
Chapter	
1. MADEMOISELLE DE SCUDERY AND <i>LA CARTE DE TENDRE</i>	7
Introduction to Sapho.....	7
Sapho and her biographers.....	10
The most tender friend of Sapho.....	12
The literary framework of <i>La Carte de Tendre</i>	14
The topography of Tendre.....	16
The portrait of Aronce.....	21
Conclusion.....	24
2. JACQUES POULIN AND HIS EARLY WORKS.....	27
Introduction to the new master of tenderness.....	27
<i>Mon cheval pour un royaume</i> or the tenderness of a stone.....	29
<i>Jimmy</i> and the need for tenderness.....	33
<i>Le cœur de la baleine bleue</i> or a gift for Noël.....	38

3. AT THE MIDPOINT IN THE WORKS OF JACQUES POULIN.....	45
<i>Faites de beaux rêves</i> : sweet Amadou and his friends.....	45
<i>Les grandes marées</i> : the petrification of Teddy Bear.....	50
4. APPROCHING THE LAND OF TENDRE.....	61
The search for tenderness in two pivotal novels.....	61
<i>Volkswagen blues</i> : friendship on the Oregon Trail.....	63
<i>Le vieux chagrin</i> : a love story that turns to friendship.....	70
5. A TOUR OF THE LAND OF TENDRE.....	75
Preparations for departure.....	75
On the road.....	80
6. CONCLUSION : PROFILE OF A WORK.....	89
WORKS CITED.....	93
APPENDICES.....	95
Appendix A. <i>La Carte du pays de Tendre</i>	96
Appendix B. References to friendship/friend.....	98
Appendix C. References to love/lover.....	103
Appendix D. References to a stone.....	107
BIOGRAPHY OF THE AUTHOR.....	108

LIST OF TABLES

Table B.1.	Table de Références à l'amitié/l'ami dans <i>Clélie</i>	98
Table C.1.	Table de Références à l'amour/l'amant dans <i>Clélie</i>	103
Table D.1.	Table de Références à une pierre.....	107

LIST OF FIGURES

Figure A.1. Dessein de La Carte du Pays de Tendre.....96

INTRODUCTION

Dans sa critique des *Grandes marées* en 1979, Gilles Marcotte note le manque de critique universitaire de l'oeuvre de Jacques Poulin (*Le Devoir* 23). Six ans plus tard la situation n'a guère changé quand Laurent Mailhot remarque la place significative de cet oeuvre qui reste encore, paradoxalement, marginalisée dans le roman québécois. Même en 1989 avec la publication dans *Voix & Images* d'un dossier entièrement consacré à Jacques Poulin, il reste en marge de la littérature québécoise. Par rapport aux critiques de son oeuvre Poulin remarque, « ...quand je lis des commentaires un peu savants dans les journaux ou les revues, j'oublie presque instantanément ce que je viens de lire....Je me protège inconsciemment contre les gens qui pourraient me dire...la place que j'occupe dans les lettres québécoises » (Ouellet 42).

Cependant, depuis son deuxième roman, *Jimmy*, la critique journalistique lui accorde la louange que son oeuvre mérite. Même le Canada anglais, où son oeuvre est disponible grâce aux traductions de Sheila Fischman, l'a accueilli chaleureusement. Donc, comment expliquer l'enthousiasme du public pour un oeuvre qui ne s'occupe pas de thèmes sociaux ou politiques ? Lapointe remarque que c'est à cause de « la fantaisie, l'originalité, la limpidité du style, bref la séduction qu'opère le récit sur le lecteur » (*Présentation* 6). Mais il y a plus : Poulin sait comment toucher une corde sensible auprès de ses lecteurs. Il leur offre une sensibilité, une tendresse qu'ils reconnaissent immédiatement et dont ils ont besoin.

Comme Jacques Poulin, Madeleine de Scudéry (1607-1701) connaissait bien les goûts de son public pour l'amitié tendre. Dans le cadre des années glorieuses du règne de Louis XIV, elle a créé des personnages qui reflétaient les moeurs et les intérêts de l'époque dans laquelle elle vivait.

Clélie, Histoire Romaine esquisse toute une géographie d'amitié et de tendresse. Ce roman précieux a été imité, pastiché, et parodié par ses contemporains tels que Boileau et Molière. Même s'il y avait des critiques négatives de cette littérature, certains écrivains européens en ont fait l'éloge en Allemagne, en Espagne, en Italie et surtout en Angleterre. L'idéalisation des sentiments et des manières plaisait aux amis aristocratiques de Scudéry en France et à son public à l'étranger qui considérait la France comme l'arbitre du goût en littérature. Dryden et Lister ont fait l'éloge de l'intelligence de la romancière. Son biographe, McDougall, explique: « Perhaps few writers have aroused such conflicting opinions » (vii).

Cet essai s'intéresse particulièrement à la quête de l'amitié tendre chez deux écrivains largement séparés par le temps et le milieu. En analysant *Clélie* et sa célèbre *Carte du Pays de Tendre* par rapport à la création littéraire d'un romancier québécois quatre siècles plus tard, il est évident que la politesse et la douceur de vivre, centrales à la préciosité, se trouvent sans bornes dans l'oeuvre poulinien.

L'écriture de Poulin ne cherche aucunement à se lier à une identité collective québécoise. Plutôt le trait principal est la quête universelle du bonheur. La tendresse est le premier pas vers le bonheur selon Poulin. Le but du trajet est moins le point d'arrivée

que le parcours même : à travers un voyage géographique, soit en Volkswagen, en bibliobus, ou en calèche, les personnages font une course intérieure, émotionnelle qui leur révèle une nouvelle amitié tendre.

Le sujet de l'amitié tendre, qui domine l'épopée *Clélie*, reflète l'importance des amis personnels dans la vie quotidienne de Mlle de Scudéry. La Reine de Tendre connaissait tout Paris, fréquentait des salons pleins de talents illustres. Parmi ses amies intimes on compte la Marquise de Rambouillet, Mme de Lafayette, Mme de Sévigné, et la dame qu'elle appelait Cartésie, la nièce de Descartes. Son ami particulier, Paul Pellisson, historien brillant, dix-sept ans plus jeune qu'elle, a rempli ses années d'une tendresse incomparable. On découvre son admiration pour ses amis dans la définition de la tendresse que Clélie nous donne : « Une certaine sensibilité du coeur qui ne se trouve presque jamais souverainement qu'en des personnes qui ont l'âme noble, les inclinations vertueuses et l'esprit bien tourné » (Aragones 139).

Cette même tendresse est omniprésente dans l'oeuvre poulinien. Elle guérit l'âme et le corps ; elle approfondit les sentiments d'amitié et d'amour ; elle remplace le bruit du monde moderne avec la sérénité d'un paysage charmant où on entend le chant des oiseaux. Les personnages de Poulin mènent une vie spirituelle et sentimentale de douceur et de tendresse loin de la déshumanisation des rapports humains. On est loin de la vie moderne contrôlée par la technologie, la vie stérile et solitaire des gens séparés les uns des autres, cachés chez eux devant l'écran d'un ordinateur.

A partir des années soixante-dix, à la suite d'événements qui ont troublé l'ordre nationale canadienne, Poulin se consacre à une création littéraire singulière: le roman de *Tendre*. Il s'agit, en particulier, des thèmes de la tendresse, des rapports humains, de l'isolement et du bonheur. On ne sait si l'auteur fait intentionnellement l'éloge de

Scudéry, c'est-à-dire s'il est directement inspiré par *La Carte de Tendre*, ou s'il exprime sa propre vision d'un meilleur monde basé sur la tendresse. Ce qui est incontestable c'est qu'il compose, roman après roman, une nouvelle géographie intérieure qui valorise la douceur et la sollicitude. Il semble que Poulin jette les fondements d'un genre: le nouveau roman de Tendre. Ce roman rappelle *La Carte de Tendre* car tous les deux s'occupent d'une épopée intime, la quête du bonheur.

Les précieuses, les femmes du monde dans la première moitié du XVIIe siècle, cherchaient à se distinguer par la délicatesse de leurs manières et le raffinement de leurs sentiments en réaction contre les mœurs vulgaires de leur milieu. *La Carte de Tendre*, miroir de cette société élégante, propose une exploration dont l'espace est celui du cœur. Le cœur, selon Scudéry, est un pays à découvrir en suivant des routes diverses. Mais ce pays ne porte pas sur l'amour en tant que passion mais l'amour en tant que tendresse.

Tout l'art de Poulin réside dans la création d'un tel monde enrobé de tendresse. L'esthétique qui alors influence l'ensemble de son œuvre est son insistance sur la chaleur humaine sans laquelle, à son avis, le monde s'écroulerait. Le narrateur poulinien est d'une douceur et d'une bonté inépuisables pour ses chats, ses voisins, ses amis.

Si Poulin se révèle petit à petit dans son œuvre, ce n'est qu'avec *Le vieux chagrin* qu'il annonce définitivement la place que l'écrivain occupe dans la société. Jim, le héros du roman, envisage un monde plus doux: « ...je nourrissais l'ambition naïve et démesurée de contribuer, par l'écriture, à l'avènement d'un monde nouveau, un monde où il n'y aurait plus aucune violence, aucune guerre entre les pays, aucune querelle entre les gens, aucune compétition dans le travail... » (VC 139).

Le texte poulinien est ouvert à des lectures variées. « Tout est dans la tête de la personne qui lit, » opine Jim (VC 138). Ce héros poulinien précise ce que la théorie

littéraire appelle *reader response*. Selon Poulin « le lecteur termine le travail de l'écriture, achève le travail de l'écrivain » (Ouellet 42). Cependant, depuis plus de trente ans, les romans de Poulin semblent proposer au lecteur un regard sur la société contemporaine à travers le besoin de tendresse lié au motif du voyage. L'auteur lui-même avait toujours la bougeotte dans la tradition d'un Hemingway ou d'un Kérouac. Le motif du voyage est omniprésent dans la littérature québécoise commençant avec les récits des explorateurs et des missionnaires du XVIIe siècle. Chez les protagonistes pouliniens, semblables aux personnages scudériens, il s'agit d'un voyage mythique (*Volkswagen blues*), d'un voyage métaphorique (*Le vieux chagrin*), ou d'un voyage de découverte de soi (*Le cœur de la baleine bleue*). A la limite, tout récit poulinien est donc un récit de voyage en quête du bonheur qui rappelle *La Carte de Tendre* de Madeleine de Scudéry.

Jacques Poulin explore une nouvelle géographie intérieure, invente un monde enchanté avec la baguette magique de la tendresse. Toujours à la recherche de quelqu'un ou de quelque chose, d'un frère, d'un vieux caléchier, d'une enfance, d'un objet d'amour idéal, le narrateur, le même sous divers noms, poursuit sa quête intime. Chez Poulin il est souvent question de l'amitié qui glisse lentement vers l'amour sans jamais y arriver.

Le Pays de Tendre, un territoire toujours recherché dans l'oeuvre poulinien, se présente à travers des voyages divers. En considérant ces voyages intérieurs et spacieux, l'ordre suivi est celui de la parution des textes examinés pour que se dessine progressivement la métaphore du voyage personnel parallèle à l'exploration de l'amitié. Avant d'arriver à l'analyse de la tendresse dans les romans de Poulin, nous examinerons le portrait de ce sentiment noble, au sommet de sa grandeur, dans *Clélie, Histoire Romaine* de Mlle de Scudéry.

Pour établir une base d'entente avant d'aborder les oeuvres pouliniennes, nous analyserons le double contexte, social et littéraire, de *La Carte de Tendre* comme manifeste de la cabale de Scudéry et comme guide des personnages de *Clélie* au royaume de Tendre.

Chapitre 1

MADemoiselle DE SCUDERY ET LA CARTE DE TENDRE

Introduction à Sapho

On l'a appelée la reine du tendre ou la déesse de la tendresse, la muse du Marais, une Sapho moderne. Mlle de Scudéry jouissait d'un prestige énorme pendant sa vie. Entourée par des admirateurs urbains du Paris de 1650, elle écrivait *Le Grand Cyrus* et *Clélie* sous le nom de son frère, Georges. Mais nulle amie, parmi lesquelles se trouvaient Madame de Lafayette et Madame de Maintenon, n'ignorait l'auteur véritable des romans, romans si populaires qu'on les traduisait en italien, en allemand, en anglais, en espagnol et en arabe.

On ne sait pas beaucoup sur les origines des Scudéry. Leur nom apparaît au XIV^e siècle en Provence où leurs ancêtres comptent un notaire royal, un chanoine de l'église à Arles, et un capitaine de régiment. Le père de Madeleine et de Georges était capitaine de la marine royale en Normandie. C'est peut-être la raison pour laquelle les deux romanciers ont rempli leurs histoires de grandes aventures héroïques et d'exploits militaires.

Après le renversement de leur fortune et la mort de leur père, Georges est entré dans l'armée et Madeleine est allée chez son oncle à Rouen où elle a reçu une éducation convenable pour une fille de son âge : l'écriture, l'orthographe, la danse, le dessin. Autodidacte douée, elle a appris à jouer du luth et à parler espagnol et italien. Elle passait son temps à lire et à causer dans la société choisie dont elle faisait partie.

Après avoir perdu son oncle, elle s'est installée en 1639 chez son frère à Paris dans une maison médiocre au Marais où elle a été accueillie à l'hôtel de Rambouillet. Son entrée dans ce salon célèbre l'a rendue témoin de la naissance de la préciosité.

La préciosité, selon Aragonnes, biographe de Mlle de Scudéry, est plus qu'un culte de politesse. C'est une école du sentiment, « un effort pour redresser vers le sentiment pur la passion trop ardemment sensuelle » (149). Cet idéal s'adresse aux indulgences et aux faiblesses dans les rapports des sexes et ressuscite la galanterie qu'on trouve dans les contes chevaleresques du Moyen Age.

Comment faire durer l'amour ? Comment l'enrichir ? Et, surtout, comment contenir la passion en imposant la tendresse ? *La Carte de Tendre* trouve la réponse à ces questions dans le sentiment de l'amitié qui n'est pas moins important au XVIIe siècle que l'amour même. L'amitié, ce sentiment fort, au lieu d'être neutre, est le charme de l'amour, « une complaisance mutuelle qui n'excluait ni le coup de foudre à son origine, ni le charme de la découverte, ni l'ardeur de la conquête, ni l'entière possession d'un coeur » (Aragonnes 151).

L'amitié est fondée sur une qualité importante à cette époque : l'intelligence. Le siècle de Descartes place l'amitié au-dessus de l'amour avec sa fureur et sa fatalité. Dans la tradition du platonisme, la peinture des sentiments nobles et altiers domine l'exploration de l'amitié.

L'hôtel de Rambouillet, que fréquentaient les gens illustres, est la source principale du *Grand Cyrus* et de *Clélie*, deux monuments de la préciosité. Les pages de ces deux romans sont pleines de descriptions de la Chambre bleue et des portraits de la Marquise de Rambouillet et de sa famille. En lui rendant hommage dans *Cyrus*, Scudéry décrit sa tendre amie en la nommant Cléomire.

Le salon de Mlle de Scudéry, après celui de la Marquise, est devenu une institution. Tous les samedis s'y réunissait une cabale singulière comprenant Conrart, La Rochefoucauld, Ysarn, Boileau, Pellisson, et d'autres amis intimes qui, sous la plume de Madeleine, peuplaient les pages de ses romans épiques.

Dans *Clélie*, Madeleine de Scudéry transporte les jeux de société, les divertissements littéraires, et l'art de la conversation, c'est à dire la vie de salon du XVII^e siècle, dans une antiquité de haute fantaisie. Ses personnages examinent des problèmes subtils et analysent les nuances de l'amour et de l'amitié. Ces conversations sont pareilles à celles des salons.

Clélie, un roman plein de duels, de naufrages, de batailles, de princesses captives, de rois en prison, reflète les mœurs et les bienséances des salons. Son biographe, Dorothy McDougall explique: « Mlle de Scudéry's public found pleasure not only in the long meandering tale but especially in the portraits of known people concealed under the characters » (91).

Parmi les œuvres de Mlle de Scudéry, *La Carte du Pays de Tendre* reste la mieux connue. Cette carte allégorique du premier tome de *Clélie, Histoire Romaine* étudie les relations amicales entre les hommes et les femmes. Ils voyagent de la première ville au bas de la carte, Nouvelle Amitié, le long de trois routes différentes, pour arriver à Tendre dont les trois villes s'appellent Tendre-sur-Estime, Tendre-sur-Reconnaissance, et Tendre-sur-Inclination.

Le contexte de cette carte célèbre comprend les samedis, le nom attribué au salon de Scudéry, et un homme dévoué, Paul Pellisson, qui les fréquente. Dans sa biographie de Madeleine de Scudéry McDougall écrit: « ...the two were soon to become necessary to

one another. She would explain her platonic conception of the road to the Kingdom of Tenderness and he would walk circumspectly, with few and rare backslidings » (139).

Pour mieux comprendre cette exploration du pays de *Tendre*, nous analyserons l'importance de la *Carte* dans la cabale des *samedis* et dans le cadre littéraire de *Clélie*. Nous examinerons le rapport entre Scudéry et Pellisson et comment leur liaison reflète les principes de la tendresse exprimés dans ce plan précieux. Et nous établirons un prototype scudérien qui présage le narrateur tendre de Jacques Poulin.

Sapho et ses biographes

De ses quatre biographes du XXe siècle, Aragonnes (1934), McDougall (1938), Aronson (1978), et Munro (1986), seulement ce dernier offre des précisions sur les nuances de *La Carte de Tendre* et sur son exploration des niveaux de l'amitié. Aronson la catégorise comme un jeu intellectuel et froid pour amuser les hôtes des *samedis*. McDougall l'appelle « her crowning indiscretion » (vii) et plus sévèrement « a thing most lamentable and puerile » (160). Aragonnes la proclame « le guide des bienséances de l'amour » (136). Aucun de ces trois critiques ne trouve de différence entre l'amitié et l'amour. Pour Scudéry, selon eux, les feux de l'amour brûlent sous les sentiments de l'amitié. Ses contemporains, tels que Boileau et Arnauld, accusent l'écrivain d'avoir enseigné la mauvaise morale dans ses romans. Boileau l'accuse aussi d'avoir créé une carte du pays de la galanterie. Tallement des Réaux écrit, « Desjà les Carmelites et les autres dévots et dévotes luy en veulent parce qu'à leur goust c'est elle qui établit la galanterie » (Munro 10).

James Munro nous offre une critique plus réfléchie de *La Carte de Tendre* qui rejette l'explication traditionnelle de ce document. « The *Carte de Tendre* is usually

interpreted as a map of love, or more accurately of a rather suspect kind of *galanterie*.... Yet that is not how Mlle de Scudéry herself understood it, or intended others to understand it » (9).

Contraire à toutes les théories historiques et modernes, Munro nous propose une nouvelle interprétation de la *Carte* basée sur l'intention originelle de la romancière. Il porte une distinction nette entre le but de l'auteur et l'usage de sa création par la société contemporaine. On peut trouver plusieurs exemples du vocabulaire emprunté de *La Carte de Tendre* dans le *Recueil de Sercy* (1659) de Sorel, des essais qui traitent du raffinement de la langue. Dans le dictionnaire publié en 1690 par Furetière le contexte du mot *tendre* avait déjà été établi. Il écrit, « elle a un furieux *tendre* pour ce cavalier » et « il a du *tendre* pour cette Dame » (Munro 13). Donc, à la fin du XVIIe siècle, le mot *tendre* signifie le plus souvent *amour*. Il faut remarquer les liens forts entre la littérature et la société de cette époque, un phénomène que Munro appelle « the high degree of interpenetration of literature and life » (14). *Le Grand Cyrus* et *Clélie* sont, tous les deux, des romans à clef dans lesquels les amis de Scudéry sont transportés vers l'antiquité. Ceux qui fréquentent l'hôtel de Rambouillet apparaissent dans *Cyrus*. Dans *Clélie* l'auteur décrit les habitués de son propre salon.

Les Précieuses ridicules de Molière, publié seulement cinq ans après *La Carte de Tendre*, démontre l'importance de ce document dans les rites sociaux. Les deux héroïnes, Cathos et Magdelon, rejettent leurs amants La Grange et Du Croisy parce qu'ils « n'ont jamais vu *La Carte de Tendre*, et que Billets-Doux, Petits-Soins, Billets-Galants et Jolis-Vers sont des terres inconnues pour eux » (Munro 15).

Si l'œuvre de Molière est un miroir d'une belle société de l'époque, elle fait preuve d'une influence profonde de *La Carte de Tendre*. C'est une société qui observe scrupuleusement les règles de comportement énumérées dans ce guide sentimental.

Mlle de Scudéry savait bel et bien la différence entre l'amour et l'amitié même si son public n'en savait rien, ou ne s'y intéressait guère. Elle a choisi de glorifier celui-ci à cause de la place centrale que ses amis occupaient dans sa vie. Et si le public a altéré le sens du document, c'est à nous de découvrir le vrai dessein de la romancière. Pour y arriver, il faut puiser dans la cabale de ses amis pour en distinguer un, Paul Pellisson, qui est l'objet d'amitié de l'auteur.

L'ami le plus tendre de Sapho

Nous avons des détails sur la composition de *La Carte de Tendre* grâce à deux documents produits par les hôtes des samedis: *Chronique du Samedi*, un recueil de lettres et de poèmes des membres de la cabale et *La Gazette de Tendre*, un procès-verbal des réunions du groupe. L'amitié naissante entre Scudéry et l'académicien Pellisson a poussé celle-là à le nommer archiviste de la *Chronique* et à lui confier plusieurs lettres et documents. Dans une lettre du 13 novembre 1653, Pellisson fait allusion à la création de *La Carte de Tendre* le prochain samedi du mois, c'est à dire le 15 novembre.

Georges de Scudéry avait déjà défendu à sa soeur de recevoir M. Pellisson chez elle à cause de la publication de son *Histoire de l'Académie Française* qui néglige de noter le prestige littéraire du frère. Mais personne ne pouvait empêcher le développement d'une amitié qui durerait plus de quarante ans jusqu'à la mort, en 1693, de Pellisson.

Pendant la période difficile où Georges de Scudéry continue à rejeter Pellisson, celui-ci demande à Madeleine comment entrer dans le royaume du tendre. Cette question

inspire la composition de *La Carte de Tendre* qui décrit les routes qui y mènent. Tout d'abord la romancière a envisagé trois routes : par eau, par terre, et par air. Pellisson choisit la dernière, la plus courte, dès qu'il aurait trouvé l'invention qui permet d'y voler !

En février 1654 Pellisson, qu'elle appelle « Acante, » a été accueilli à *Tendre* :

Enfin, Acante, il faut se rendre,
Votre esprit a charmé le mien.
Je vous fais citoyen de Tendre,
Mais, de grâce, n'en dites rien.
(Munro 23)

Tendre amitié a aussi une dimension collective ; arriver à Tendre, c'est se joindre à un groupe choisi. Une lettre de Mlle de Scudéry publiée dans la *Chronique du samedi* souligne que peu d'amis sont dignes de toute sa tendresse quoiqu'ils peuvent mériter sa civilité, son estime, et ses louanges. Ceux qui font partie du rang le plus élevé au pays de Tendre ont une identité bien précise. Pellisson n'est pas seul dans le chemin de Nouvelle Amitié à Tendre. Par exemple, en même temps qu'il se promène là-bas, le poète Ysarn arrive à *Oubly*, Moreau s'arrête à Tièdeur, Mlle d'Arpajon s'embarque sur le fleuve Inclination, la Comtesse de Rieux prend le chemin de Tendre-sur-Reconnaissance, et la Duchesse de Saint-Simon arrive à Tendre en passant par une île dans le fleuve d'Inclination. Munro analyse le progrès que font ces pèlerins en observant, « The fact that both sexes are represented in the *pays du Tendre* and in particular that two ladies mentioned travel to *Tendre* by the *Inclination* route, is a further indication that in the Scudéry circle at least, *tendresse* is not simply a definition of love » (30).

Une fois arrivé à Tendre, Pellisson y restera pendant toute sa vie, même lorsqu'il languit pendant plus de quatre ans dans la Bastille à cause de son amitié intime pour Fouquet. Le soutien loyal de ce cher ami et ses efforts pour le libérer l'ont séparé

cruellement de sa plus tendre amie. « It was during the long months he spent in solitary confinement that he succeeded in taming a spider....When he finally was able to have visitors, Mlle de Scudéry spent the entire day with him, and together they received all of Paris in his prison cell » (Aronson 49). Après avoir été libéré de la Bastille en 1666, il est devenu secrétaire du roi, un poste qu'il a retenu jusqu'à sa mort subite en 1693.

La tendre amitié de presque cinquante ans entre Acante et Sapho n'est pas une affaire de coeur mais, plutôt, une affinité élective, « the immediate recognition of someone else as a kindred spirit, the awareness of...which, without making them lovers, may bind two people together » (Munro 30). Cette définition explique le rapport non seulement entre Pellisson et Scudéry mais aussi entre tous les couples pouliniens.

Le cadre littéraire de *La Carte de Tendre*

Mlle de Scudéry prépare bien ses lecteurs à l'apparition de *La Carte de Tendre* insérée à la page 400 de *Clélie*. Deux cents pages auparavant, à la veille du départ de Carthage de Clélie et de sa famille, un groupe de six amis discutent si on peut appliquer l'épithète *tendre* à l'amitié comme à l'amour. Clélie approuve l'expression *tendre amitié*, mais elle rejette *tendre amour*. « Je comprends bien qu'on peut dire vne amitié tendre ; mais...ie n'ay iamais entendu dire vne tendre amour » (I 203). Aronce, qui n'est pas convaincu par son explication, insiste qu'on peut éprouver une espèce de tendresse amoureuse qui enrichit l'amour comme la «tendresse ordinaire » (204) embellit l'amitié. Puis il demande à Clélie de définir la tendresse et de répondre à sa théorie de tendresse jointe à l'amour.

Cette conversation donne à Mlle de Scudéry l'opportunité d'expliquer par son intermédiaire, Clélie, la signification exacte du mot *tendresse*. Avant de formuler une

réponse, Clélie éclaircit la distinction entre une amitié ordinaire et une tendre amitié. La première est caractérisée par un manque de tendresse : «...such friends remain relatively unmoved by each other's misfortunes....they are fairweather friends, readily abandoning each other in adversity » (Munro 55). Une tendre amitié, au contraire, est basée sur une sensibilité du coeur, sur la capacité de sentir la douleur de l'autre et d'éviter les actions qui lui causent du mal. Munro appelle cette sorte d'amitié « a kind of second self » (57). Ce concept reviendra plus tard dans l'examen de couples pouliniens, de gens qui partagent toutes leurs pensées et qui les entendent même sans les dire.

La sensibilité dont parlent Scudéry et Poulin est une qualité rarement trouvée dans la société en général. Cette qualité vient d'un caractère noble et vertueux qui rejette l'intérêt personnel et l'égoïsme. La générosité, la sensibilité, et la supériorité morale sont les qualités fondamentales des héros scudériens et pouliniens. En analysant les rapports humains dans *Clélie*, Munro identifie une dialectique utile que nous emprunterons pour notre étude des couples pouliniens : « Self-interest and *tendresse* are the basic categories under which all relationships may be subsumed. There is either love of self or true love of the other ; a given relationship can depend on one or the other, but not on both at the same time » (69).

Après les commentaires des cinq amis du récit, Horace, Celere, Sozonisbe, Barcé, et Clélie, Aronce continue à faire l'éloge de l'amant au coeur tendre. La tendresse amoureuse produit, selon lui, « une soumission douce qui plaist beaucoup davantage » (220). L'idée de soumission est une continuation du thème de la sensibilité. La tendresse garantit la liberté et l'individualité des femmes en les protégeant contre les amants et les amis possessifs. Derrière l'insistance sur la tendresse est le désir de la part de la romancière de valoriser le rôle des femmes, de les reconnaître dignes du respect. À ce

point dans l'intrigue, l'arrivée de Numidie et de Maharbal, deux soupirants de Clélie, interrompt le discours d'Aronce. Mais l'écrivain réussit à terminer son introduction à *La Carte de Tendre* avec un appel subtil à l'égalité des femmes. Ce thème et son rapport au mariage fera aussi partie du rapprochement des oeuvres de Scudéry et de Poulin.

La topographie de Tendre

Dès le commencement de *Clélie* on remarque la présence du fleuve : « ...le fleuve au bord duquel estoit vne très belle Maison où Clelius avait resolu de faire les Noces de sa Fille s'estoit accrû d'une si terrible maniere, qu'il n'y auoit pas eu moyen de songer à faire vne Feste pendant vn rauage si extraordinaire » (4). La force de ces eaux détruit des bâtiments, déracine des arbres, et change des collines en vallées. Tout cela présage la puissance du fleuve que l'auteur nomme Inclination qui mène directement à Tendre-sur-Inclination. Cette route fluviale à l'amitié tendre est beaucoup plus vite et plus sûre que celles qui y arrivent par les deux voies terrestres. La géographie des routes diverses pour se rendre à Tendre se trouvera aussi dans l'œuvre poulinien.

L'orage décrit plus haut est suivi d'un tremblement de terre qui sépare les deux amants, Clélie et Aronce, qui sont des deux côtés d'un gouffre. Horace, le rival d'Aronce, profite de ce moment pour emporter la belle Clélie. Donc, le fleuve et la terre, qui vont apparaître plus tard à *La Carte de Tendre*, se présentent dès le début du roman comme des forces qui contrôlent le destin des amants. Si elles les séparent au début, elles vont les réunir plus tard.

La version finale de *La Carte de Tendre*, publiée dans *Clélie*, comprend trois routes à la destination chérie : une par eau et deux par terre. Il faut se rappeler que la version originelle décrite par Pellisson avait une route aérienne. Mlle de Scudéry a

abandonné ce choix à cause de la difficulté de dessiner cette route sur la carte. Donc, elle a créé trois accès à *Tendre* disponibles aux voyageurs dans le royaume de l'amitié.

Ayant déjà parlé des soins que la romancière prend à introduire la *Carte*, la conversation entre six personnages au sujet de la tendresse prépare le lecteur à l'apparition du document. À ce point dans l'intrigue, l'arrivée d'Herminius à Capouë et la « violente amitié » (387) dont il souffre pour Clélie, provoquent un long discours sur l'amitié. Clélie distingue entre plusieurs niveaux d'amitié en décrivant ses « tendres Amis, » ses « demis Amis, » ses « nouveaux Amis, » ses « Amis d'habitude, » ses « solides Amis, » et ses « Amis particuliers » (391). En répondant à Herminius qui désire savoir la place qu'il occupe, Clélie annonce qu'il est à Nouvelle Amitié. Il demande quelle route conduit à *Tendre* et Clélie promet de lui donner la carte de ce pays. Le lendemain elle oublie complètement sa promesse et c'est Herminius qui demande encore la carte : « en vous la demandant, ie m'engage à partir dès que ie l'auray receuë, pour faire vn voyage que i' imagine si agreable, que i'aimerois mieux l'auoir fait que d'auoir veü toute la Terre » (395). Clélie prend des tablettes et dans une demie heure elle crée la carte qu'elle avait imaginée et l'envoie à Herminius.

Cet ami romain est charmé par ce qu'il appelle « vne veritable Carte...[avec] des Mers, des Riuieres, des Montagnes, vn Lac, des Villes & des Villages... » (396). Au bas de la *Carte* Clélie propose trois routes possibles pour aller de Nouvelle Amitié à une des trois villes nommées *Tendre* plus au nord. Donc, la *Carte* a une orientation du sud au nord que Jacques Poulin empruntera pour *La Tournée d'automne*, son exploration de l'amitié tendre.

Clélie imagine que la tendresse peut avoir trois causes différentes : l'estime, la reconnaissance ou l'inclination. Elle établit trois villes de *Tendre* sur trois fleuves :

Tendre-sur-Estime, Tendre-sur-Reconnaissance et Tendre-sur-Inclination (voir Appendice A). Pour aller à Tendre-sur-Estime Clélie met onze petits villages au bord du fleuve pour faire naître la tendresse. Commençant à Nouvelle Amitié, le voyageur passe premièrement par Grand Esprit qui contribue, bien sûr, au commencement de l'estime. Ensuite il continue en passant par Iolis Vers, Billet galant, et Billet doux. Ces trois villages représentent les moyens de faire naître un grand esprit au commencement d'une amitié. Puis, pour faire des progrès dans la route, il peut visiter Sincérité, Grand Coeur, Probité, Generosité, Exactitude, Respect et Bonté. La route ne peut mener à Tendre-sur-Estime sans la qualité précieuse de bonté.

Pour arriver à Tendre-sur-Reconnaissance, le pèlerin sort de Nouvelle Amitié et il aborde premièrement le village de Complaisance. Ensuite il visite les petits villages de Soumission, Petits Soins, et Assiduité, un endroit très important pour prouver sa diligence et sa douceur. Il continue par Empressement et Grands Services où, selon Clélie, il se hâte de rendre assistance aux autres. Pour faire connaître au voyageur qu'il faut sentir les douleurs de la personne aimée, il doit passer ensuite par Sensibilité. Les trois derniers villages sur la route s'appellent Tendresse, Obéissance, et Constante amitié.

Pour gagner Tendre-sur-Inclination Clélie ne met nul village le long des bords du fleuve parce qu'elle présume que « la tendresse qui naît par inclination n'a besoin de rien autre chose pour estre ce qu'elle est » (400). C'est la route que Pellisson choisit pour arriver à tendre amitié.

Si ceux qui voyagent à Tendre-sur-Estime s'égarent un peu trop à droite, ils se trouvent dans le chemin de Negligence qui mène aux villages d'Inesgalité, Tiedeur, Légereté et Oubli. Voilà où était le poète Ysarn quand Pellisson est arrivé à Tendre. Ces cinq villages mènent directement au Lac d'Indifference.

D'autre part, si au partir de Nouvelle Amitié le voyageur prend le chemin trop à gauche, il se dirige vers Indiscretion, Perfidie, Orgueil qui se trouvent au sommet d'une montagne, vers Médisance et finalement Meschanceté. Au lieu d'arriver à Tendre-sur-Reconnaissance, il se trouve à la Mer d'Inimité où tous les bateaux font naufrage.

Les trois fleuves, Inclination, Estime, et Reconnaissance, se jettent dans la Mer Dangereuse, la frontière de la Terre Inconnue. Clélie conseille au lecteur d'éviter cette mer contiguë de la Terre Inconnue parce que c'est dangereux pour une femme d'aller au-delà des bornes de l'amitié. Le royaume d'amour que représentent les Terres Inconnues est un pays que Clélie ne connaît pas : « cette sage Fille...n'avoit iamais dans le coeur que de la tendresse » (405).

Munro remarque la proximité des Terres Inconnues à Tendre en observant que « The possibility remains open that a man and a woman, having made the journey...to *Tendre*, might decide not to stop there but decide to travel on together, undertaking a more perilous voyage and eventually disappearing into the uncharted interior of the *Terres Inconnues* » (32). Un couple poulilien qui arrive à Tendre Amitié continue l'exploration insondée jusqu'aux terres inconnues.

La réaction à la création de Clélie reflète les événements suite à la parution de *La Carte de Tendre* au XVIIe siècle. Tout le monde ne parle que de la *Carte*. Les habitants de Capouë en font l'éloge en vers, en prose et en lettres à Clélie. Mais ce n'est pas tout le monde qui peut comprendre ce guide célèbre et Clélie, comme Mlle de Scudéry elle-même, regrette sa parution. Notre héroïne se lamente de la popularité de sa création en l'appelant «...quelque chose de plaisant pour nostre Cabale en particulier...que i'ay fait pour n'estre veu que de cinq ou six Personnes qui ont infiniment de l'esprit » (408). Mlle de Scudéry termine la présentation de *La Carte de Tendre*, probablement pour se

rassurer elle-même, avec l'observation que « Clélie n'auoit pourtant pas raison de s'inquieter car il est certain que tout le monde prit tout à fait bien cette nouvelle inuention de faire sçauoir par où l'on peut acquerir tendresse d'une honneste Personne » (409).

La conversation préparatoire des six personnages et *La Carte de Tendre* elle-même représentent la philosophie scudérienne des rapports humains. Arriver à Tendre c'est gagner la destination que Mlle de Scudéry envisage pour tous les rapports humains, celle de la sensibilité. Les étapes pour arriver à Tendre-sur-Reconnaissance symbolisent le désir du voyageur de poursuivre le bonheur de l'autre et de le faire avec joie. En passant par le village de Tendresse avant d'arriver à Tendre-sur-Reconnaissance elle souligne la réciprocité de la reconnaissance qui est une réponse à un acte de bonté. Une autre caractéristique de cette route est l'aménagement des villages d'Indiscrétion, Perfidie, Médisance et Meschanceté tout autour du village d'Orgueil comme si ce dernier était la cause des quatre autres défauts. Il ne faut pas oublier que l'orgueil est sur une montagne qui domine la scène. Mlle de Scudéry conseille au lecteur de rejeter l'intérêt personnel qui produit ces maux et d'approfondir la sensibilité qui anoblit les rapports humains. Cette même sensibilité caractérise le héros poulinien qui cherche toujours le bonheur de l'autre dans ses actes de générosité.

Les étapes de l'autre chemin, vers Tendre-sur-Estime, se groupent autour de deux qualités : Grand esprit et Grand coeur. Le village de Sincérité se trouve entre les deux et sert à séparer les preuves assez palpables, c'est à dire Iolis Vers, Billet galant, Billet doux, du témoignage abstrait : Probité, Generosité, Exactitude, Respect et Bonté. Toutes ces qualités intellectuelles et morales font naître l'estime à travers les étapes mentionnées ci-dessus et suggèrent la nature progressive du voyage. Il faut que le temps s'écoule pendant que le baladeur se promène dans le *Pays de Tendre*. La période d'initiation et de

probation, comme celle imposée sur Pellisson, est cumulative ; on ne peut négliger aucune qualité pendant le voyage. En effet, le but c'est d'arriver à Tendre avec toutes les qualités rassemblées pendant le trajet.

Plus tard dans sa vie Mlle de Scudéry affirme qu'il faut suivre les trois routes à la fois pour arriver à Tendre parce que l'amitié comprend l'estime, la reconnaissance, et l'inclination. Dans ses *Conversations morales* (1686) elle clarifie sa philosophie de tendresse : « ...pour former une amitié parfaite & constante, il faut que les deux personnes qui s'aiment ayent de la simpathie ensemble, qu'elles ayent de l'estime, & même de l'admiration l'une pour l'autre, qu'elles ayent le coeur noble, tendre & bien-fait... » (Munro 86).

Il est évident que la personne qui arrive à Tendre est d'un caractère irréprochable, digne de l'estime des autres, capable d'exploits remarquables, possesseur d'un esprit vif. En un mot, il serait l'incarnation de Paul Pellisson. Dans *Clélie* cet homme s'appelle Aronce.

Le portrait d'Aronce

Aronce, le soupirant noble de *Clélie*, est le prototype du héros poulinien. Décrit par la Princesse des Léontins, c'est un personnage tout à fait doux : « Aronce a l'ame tendre, le coeur sensible...Il a de la douceur, de la bonté, & vn charme inexplicable dans sa conuersation, qui le rend Maistre du coeur de tous ceux qui l'approchent » (70). Les récits à protagonistes masculins de Scudéry et de Poulin se concentrent sur le conflit central de l'identité. Aronce ne connaît pas ses origines. Sauvé d'un naufrage par Clelius, un noble romain exilé par Tarquin, l'empereur cruel de Rome, il ignore sa lignée

royale : son père, Porsenna, est le Roi de Clusium et sa mère, la fille du roi Mézence, est la princesse Galérite.

Ce n'est qu'à la fin du premier livre de *Clélie* que l'identité d'Aronce se dévoile après qu'il s'est montré digne de la main de Clélie ; ce qu'il démontre plusieurs fois en lui sauvant la vie de sa famille adoptive aussi que celle de son rival, Horace. Cette considération pour ses ennemis et cette noblesse d'âme reparaissent dans le caractère impartial et doux du protagoniste poulinien.

Le héros scudérien est caractérisé par l'élégance, la discrétion, et, surtout, la déférence. Ces qualités fournissent le point de départ pour le développement de l'archétype poulinien, un homme modéré qui porte la douceur comme une auréole. Le narrateur généreux pardonne dans plusieurs romans de Poulin même à celui qui lui enlève sa femme ou sa petite amie.

C'est Horace, l'ancien ami d'Aronce dont il a sauvé deux fois la vie, qui enlève la belle Clélie la veille de leurs noces. Horace, un homme égoïste qui cherche seulement son propre plaisir, symbolise le manque de sensibilité, cette qualité si importante dans la définition de la tendresse. Quand il enlève Clélie, il cède à une passion sans bornes qui n'a rien à faire avec le respect de l'autre. En prenant Clélie de vive force, Horace démontre son incapacité de chercher le bonheur et le repos de l'autre. Par ses actions infâmes, ce soupirant possessif se met dans le pays de la convoitise, un lieu dépourvu de raison et où règne le désordre.

Chez Scudéry l'amitié est basée sur la possession de soi-même, sur l'ordre, tandis que l'amour est une force plutôt ingouvernable. Elle avance un portrait de l'amour probablement influencé par la société dont elle fait partie où l'amour est frivole et léger. Munro observe, « On the one hand, there are the *vulgaires amours*....At their root is self-

interest...and they are consequently morally demeaning, linked with disorder. On the other hand, there is *amour-tendresse*, the self-denying identification with the other, dependent upon...*sensibilité* » (68-9).

Aronce, le soupirant idéal, ne demande rien de Clélie. Il l'aime sans espérer aucune récompense et ne cherche plus que son repos et son bonheur. Sa seule ambition c'est d'être considéré comme un des tendres amis de Clélie. Horace, d'autre part, dès qu'il lui annonce son amour, plaide continuellement en faveur de sa cause, de sorte que Clélie commence à préférer le comportement soumis d'Aronce : « l'empressement du premier fit si bien paroistre la discretion du second, qu'il en fut beaucoup moins malheureux » (386).

L'amitié dévouée d'Aronce pour ses amis intimes est un thème central du récit. Mlle de Scudéry l'explore en traçant le rapport entre Aronce et Clelius, son père adoptif. Même si ses origines sont mystérieuses, Clelius lui donne tous ses biens. Aronce le libère avec toute sa famille des mains d'un corsaire cruel. Dans une bataille épouvantable Aronce se distingue par sa vaillance. Il risque sa vie pour un autre captif du corsaire, son rival Horace. Et quand Aronce se trouve maître du vaisseau, il donne tout le butin à Clelius.

À la fin du premier livre, Aronce sauve encore la vie à son père adoptif quand il découvre deux assassins envoyés de Rome par Tarquin. Cet acte courageux intervient au moment même où Clelius fait ses derniers préparatifs pour bannir Aronce de Capouë à cause de son amour pour Clélie. La générosité qui n'a rien à faire avec l'intérêt personnel caractérise la fidélité d'Aronce.

La romancière donne à son héros plusieurs occasions de se montrer digne de l'estime de ses amis. Il sauve la vie du roi, Mézence, bien qu'il soit l'ennemi de son père.

Il protège le Prince de Numidie quoique cet homme aime Clélie. Aronce a plusieurs amis fidèles qui lui rendent service : Celere, le narrateur de notre récit ; Amilcar, un prince généreux et loyal ; et Sicanus, un noble et honnête homme. L'analyse du premier livre de *Clélie* met en valeur plus de références à l'amitié/l'ami qu'à l'amour/l'amant (voir Appendices B et C).

Mlle de Scudéry, à travers le portrait de son personnage principal, l'estimable Aronce, explore la base de toute l'amitié permanente et satisfaisante : la tendresse d'un coeur noble qui cherche le bonheur de l'autre. Chez le protagoniste poulinien ce même besoin fondamental de tendresse enrichit les rapports humains.

Conclusion

En considérant le rôle double de *La Carte de Tendre*, comme charte de la cabale de Sapho et comme création littéraire dans *Clélie*, on remarque l'importance de la complaisance mutuelle, de l'amitié. Cette sensibilité qui opère dans les liaisons humaines donne aux hommes et aux femmes un charme supérieur et les élève à un niveau plus noble et spirituel.

Il est intéressant de noter chez les deux romanciers de cette étude un manque de mariages réussis. Les couples tendres évitent les Terres Inconnues préférant se promener dans le pays de l'amitié où règnent l'ordre et l'harmonie. Dans la cabale des samedis et dans les pages de *Clélie* tout est analysé : la tendresse, l'amour, les rapports entre les sexes dans la vie sociale, les maris incivils et difficiles à apaiser. On examine et on rejette la vie conjugale. C'est la belle-soeur de Madeleine qui écrit à son ami, Bussy : « Je vous avoue que c'est la seule rose sans épines qu'il y ait en ce monde que l'amitié....Dans l'amitié...il n'est point question de sexe » (Aragones 153).

Plusieurs amies veuves de Mlle de Scudéry, (comme Mme de Sévigné, par exemple), évitent le piège d'un deuxième mariage. La romancière elle-même appelle le rôle de la femme « la première esclave de la maison » (Aragones 140), un rôle qu'elle ne paraît pas avoir regretté, préférant l'amitié amoureuse de Paul Pellisson. Son biographe, Aronson, remarque : « Mlle de Scudéry's attitude toward marriage is rather negative....she says that 'marriage and love are two things that do not often last together' (*Clélie VIII* 1407). Widowhood, therefore, is a privileged condition » (94). Même les couples pouliniens choisissent l'amour platonique, plein d'un charme doux et paisible, au lieu de s'égarer dans la Mer Dangereuse.

Mlle de Scudéry attend plus de sept mille pages avant de célébrer les noces de Clélie et d'Aronce. Dans ces pages elle examine toute la gamme des liaisons humaines en analysant les rapports entre les personnages principaux : Aronce et son père adoptif ; Horace et Aronce ; le Prince de Porsenna et ses amis intimes ; Clélie et ses nombreux soupirants; et, bien entendu, Clélie et Aronce. Le nombre limité de mariages décrits sont pleins de jalousie et de conflits comme celui de la Princesse Nicetale et son mari, le Prince de Perouse. Il y a aussi des références à l'union perfide de Tarquin et Tullie, souverains de Rome qui ont tué leurs époux pour pouvoir se marier. À l'aube du féminisme Mlle de Scudéry affirme, « Nous n'avons pas...la liberté de choisir nos maîtres, puisqu'on nous marie bien souvent contre notre inclination....L'obéissance seule est notre partage » (Aragones 141).

En faisant un portrait assez négatif du mariage, la romancière nous suggère que la tendresse et la sensibilité donnent aux rapports humains une égalité introuvable dans l'union conjugale. Munro écrit, « Marriage is to be avoided because it is not consistent

with *tendresse*, *tendresse* being the only way to achieve the permanence of a relationship which marriage seeks to guarantee » (73).

Le critique touche un point important quand il démontre que la liberté est le dérivé de la tendresse : « In *tendresse*, two free, autonomous beings approach each other and recognize the selfhood of the other by treating the other as the self » (81). Chez Poulin, le nouveau maître de tendresse, on note une absence presque total de mariage. Dans ses dix romans il y a seulement un couple marié et, ironiquement, ils sont en train de divorcer.

Un voyage dans le Pays de Tendre scudérien est un trajet plutôt métaphysique qui a pour but le bonheur et le repos de l'autre. Le pèlerin qui exprime une telle sensibilité réconforte et console ses amis. Et cette chaleur délicieuse est le résultat d'une promenade au royaume d'amitié. Les personnages pouliniens font une excursion semblable même si la carte routière a été modernisée.

Chapitre 2

JACQUES POULIN ET SES OEUVRES D'APPRENTISSAGE

Introduction au nouveau maître de tendre

Après la parution de ses trois premiers romans—*Mon cheval pour un royaume* (1967), *Jimmy* (1969), et *Le coeur de la baleine bleue* (1971)—Jacques Poulin donne une entrevue à la nouvelle revue littéraire, *Nord*, dans laquelle il affirme que tous les gens qu'il connaît sont à la recherche de la chaleur humaine et de la tendresse. Il avoue que « ce qui me préoccupe le plus, c'est probablement les gens et les rapports entre les gens » (20-1). L'être poulinien essaie de rendre obligatoire la tendresse entre les hommes, de démontrer qu'il n'est pas démodé de s'attendrir devant un coucher de soleil ou un chat.

Il est pertinent de mentionner la biographie de Jacques Poulin parce que son œuvre est extrêmement personnelle et autobiographique. On sait qu'il est né en 1937 à Saint-Gédéon, Québec, près de la frontière américaine et que son père était propriétaire d'un magasin général. Mais dans les entrevues qu'il donne, Poulin ne parle jamais de son enfance, de sa Beauce natale.

Il fait ses études classiques aux Séminaires de Saint-Georges et de Nicolet, obtenant son baccalauréat en 1957. Il obtient une licence de psychologie en orientation professionnelle en 1960 et une licence en lettres de l'Université Laval en 1964. D'abord traducteur comme Teddy Bear dans *Les Grandes marées*, il devient conseiller en orientation au Collège Notre-Dame-de-Bellevue à Québec. Après la publication de son deuxième roman, *Jimmy*, il quitte ses fonctions et se consacre à l'écriture.

Ses premiers écrits sont influencés par Salinger, Kerouac et, surtout, Hemingway, les auteurs américains de sa jeunesse dont il admire le style concret et la simplicité absolue. Il est intéressant de noter l'importance de cet écrivain dans son œuvre et sa grande admiration pour Hemingway de qui il a une photo dans la pièce où il travaille. Il y a quinze références à Hemingway dans ses trois premiers romans. Souvent décrit comme un homme qui avait besoin de faire preuve de ses compétences physiques, Hemingway « manquait d'assurance, il doutait de lui-même, il se dépensait pour ses amis, il était chaleureux et il aimait les animaux...il avait trente chats » (*Nord* 19) remarque Poulin. Cet illustre écrivain fait donc partie de l'univers poulinien, un monde de chats, de tendresse et de douleur. Sa présence, dès le deuxième roman, acquiert une stature iconique. Sa façon de composer, debout devant une machine à écrire dans son atelier à Key West, est imitée par Poulin, peut-être à cause des lombalgies chroniques dont il souffre.

En parlant d'un livre déterminant pour lui, Poulin mentionne *Paris est une fête*, un roman pour lequel il garde une grande affection. Ce goût de l'errance qui devient l'exil pour la génération de Hemingway et pour ses amis se manifeste et dans la création littéraire poulinienne et dans sa vie personnelle. Les quelques années passées à Key West ont été suivies par son emménagement à Paris, lieu où Poulin a demeuré jusqu'à son retour, en 2002, à Québec.

Ayant reçu le prix Athanase-David pour l'ensemble de son œuvre en 1995, il continue à poursuivre les mêmes thèmes avec les mêmes personnages. Chacun de ses récits approfondit son univers tendre marquant une progression vers le bonheur de la part de ses personnages timides mais touchants. Le narrateur, presque toujours un

personnage-écrivain à la recherche de lui-même à travers les autres, vieillit en même temps que Poulin. Dans une entrevue qui apparaît dans *Voix & Images*, il explique, « Quand j'ai commencé à écrire, j'ai donné instinctivement au personnage principal mon âge, mes goûts, et un travail semblable au mien, et j'ai fait la même chose dans les livres qui ont suivi » (8). En utilisant les référents autobiographiques, selon Poulin, l'auteur évite les erreurs et rend plus vraisemblable la fiction. C'est-à-dire, il faut partir du vécu. Et c'est peut-être la raison pour laquelle il est le critique le plus sévère de son premier roman qu'il appelle « l'histoire la plus stupide publiée en 1967. » Il continue, « Je me souviens que Jean Éthier-Blais avait écrit que l'histoire manquait de vraisemblance...rien n'empêche qu'il avait entièrement raison » (*Nord* 17).

Même si *Mon cheval pour un royaume* souffre d'être trop intellectuel, ce défaut principal ne cache pas la poésie du récit, due au style léger et lyrique de l'auteur débutant. Pour tracer le fil de la tendresse qui domine l'œuvre poulinien, nous commençons par sa naissance dans la rue de la Fabrique où se promène un jeune écrivain-anarchiste qui s'appelle Pierre Delisle.

Mon cheval pour un royaume ou la tendresse d'une « pierre »

Le premier roman de Jacques Poulin présente au lecteur une énigme séduisante dès qu'il remarque le titre curieux. Poulin intervertit la phrase bien connue de *Richard III*. Le roi malheureux est sur le champ de bataille où meurt son cheval. En criant, « Mon royaume pour un cheval, » il réussit à rallier ses troupes autour de lui. Il faut noter que

dans la phrase de Shakespeare le royaume appartient déjà au monarque. Mais dans le titre inversé c'est le cheval qui est offert. L'auteur est à la quête d'un royaume. Ce royaume est celui de Scudéry : le royaume de tendresse, un univers doux où le narrateur, Pierre Delisle, essaie de briser sa carapace calcifiée pour s'approcher des autres. Mais ce Pierre Delisle (de l'île) se trouve isolé de la tendresse humaine dans son île lointaine.

Ce premier roman paraît au coeur de la Révolution tranquille, une période qui voit l'ascension du Front de la libération du Québec et la naissance, en 1968, du Parti québécois. Donc, *Mon cheval pour un royaume* se situe dans une décennie de changements socio-politiques. Son héros, Pierre, se charge de faire sauter un monument pour un groupe séparatiste. Il raconte son histoire à un psychiatre dans une maison de santé où il a été interné après l'explosion.

Dans le cadre d'une action terroriste, Pierre s'interroge sur son identité. Il explore la nature hasardeuse des rapports entre les sexes en essayant de se défaire de ce qu'il appelle sa « carapace. » Il se dédie à une quête de la sensibilité, de l'émotion. Les deux autres personnages principaux, Natalie et son petit ami, Simon, le caléchier, tentent de lui enseigner la magie et l'harmonie de l'existence.

Cette vision différente du monde que le titre du roman suggère fait partie de l'esthétique poulinienne, un pré-texte à toute son œuvre. En parlant du rôle fondateur de *Mon cheval pour un royaume* Paul Socken note : «...en tout sauf pour le thème politique...[MCPR] peut être vu comme un prototype des œuvres subséquentes » (17). Pour illustrer son propos, Socken cite la quête d'un monde plus doux et la présentation du héros comme un moi divisé.

À la fin du récit le protagoniste fait sauter un monument, un « homme de pierre » (MCPR 109). Le monument est son double; c'est l'homme de pierre lui-même qui éclate, le prisonnier de la carapace qui se libère. Pierre déclare, « Mon royaume est ouvert à tous » (MCPR 126). Donc, c'est le royaume intérieur des sentiments et des émotions qui domine le royaume extérieur de la politique. Socken ajoute, « Que Poulin ait abandonné tout thème politique explicite dans ses romans subséquents ne surprend pas » (18). La grande unité de l'œuvre de Poulin est la quête tendre de quelques émotions fondamentales de l'être humain.

En poursuivant cette quête intime dans le royaume de tendre, Poulin souligne la tension entre la violence et la douceur, entre la raison et la sensibilité. Le caléchier, Simon, trouve enfin son royaume ; il rejette la vie intellectuelle en abandonnant son rôle de professeur de philosophie. Il échange son ancien royaume d'idées pour un vieux cheval qu'il appelle Platon, une allusion au philosophe grec et son célèbre mythe de la caverne. Ce mythe dans *La République* représente l'homme comme prisonnier qui ne perçoit que des ombres sur un mur. Dès qu'il se tourne vers la lumière, il se libère de la caverne obscure. Pierre Delisle, tout le long du récit, essaie de se libérer de sa carapace et de trouver un royaume doux, mais il ne voit que les ombres sur le mur. Il fait référence à cela quand il parle du chef de la cellule terroriste : « Projetée sur le mur l'ombre agrandie d'un homme le délégué debout maigre derrière une table l'unique lampe basse » (MCPR 16). L'importance du terroriste est exagérée parce que Pierre ne voit pas la réalité ; il reste emprisonné dans la caverne.

La pierre est une image obsédante dans ce roman qui contient vingt-quatre références au mot (voir Appendice D). Au début du premier chapitre, le héros descend la

rue de la Fabrique qui, selon Simon, « est la seule qui soit véritablement une femme » (MCPR 15). Le caléchier la trouve douce, élégante et invitante, féminine même, mais Pierre ne l'apprécie pas: « Me voici encore une fois rendu au bas de la pente, comme une pierre, sans avoir goûté son charme » (MCPR 16). La dureté de la pierre symbolise la rigidité et l'insensibilité de la vie intellectuelle, une vie qui empêche la tendresse entre les humains.

Qui peut faire découvrir à Pierre un nouveau monde où la froideur et la raison cèdent à la tendresse ? C'est Simon, le caléchier, qui « parlait d'une voix basse et sourde...et mélangeait comme un magicien la brume, les fleurs, la mer, les algues » (MCPR 31). Sa première exploration des Plaines d'Abraham avec Simon est suivie d'un deuxième voyage avec Natalie; ils descendent par un sentier tranquille qui mène à un vieil arbre défiguré en train de mourir. Simon essaie de le faire ressusciter en y plantant un rosier. Il opine, « C'est un arbre qui a un peu de mal à vivre....J'ai voulu qu'il berce une rose dans ses bras les jours de grand vent » (MCPR 35). C'est ainsi que la possibilité d'une renaissance se présente : d'abord dans le monde extérieur de la nature, plus tard dans le monde intérieur du protagoniste. Pierre se transforme en être qui valorise la tendresse et la chaleur humaine grâce à la vision d'un monde paisible et heureux proposée par Simon.

Le rôle de Natalie, comme celui de Simon, est d'attendrir la carapace du héros et de lui faire ressentir un rapport de tendresse avec le monde. Aussitôt qu'il reconnaît la nature féminine de la rue de la Fabrique, Pierre commence à rejeter son côté intellectuel en faveur d'une grande sensibilité. Il se met à accepter le côté mystérieux et rationnellement inexplicable de la vie humaine. En parlant de l'influence de Natalie

Pierre observe : « La pluie de Natalie m'atteint si doucement qu'il me faut bien avouer ne pas toujours entendre le délicat clapotis qu'elle fait sur ma carapace ; tiède et multiple, elle caresse, dorlote, et finit par endormir dans une odeur de mousses anciennes et de bois humides » (*MCPR* 113).

Natalie et Simon ensemble représentent l'harmonie parfaite, deux êtres qui s'entendent facilement sans se dire mot; ce qui rappelle l'incarnation de Madeleine de Scudéry et Paul Pellisson. Pierre nous explique que Natalie « et Simon se comprennent sans presque se parler ; cette aisance m'émerveille » (*MCPR* 32).

Poulin souligne, dès cette oeuvre fondatrice, la quête de la douceur et son importance dans les rapports humains. Ses couples se promènent dans le pays du tendre tout le long du chemin vers l'amour platonique. Petit à petit à travers l'oeuvre poulinien, ils s'approchent des terres inconnues. Mais la progression est lente et Poulin explore plusieurs pistes dans la montée du discours amoureux.

Jimmy et le besoin de tendresse

Si *Mon cheval pour un royaume* est sa seule tentative socio-politique, *Jimmy*, son deuxième roman, n'est pas moins singulier. Il s'agit d'une excursion dans les années tendres de l'enfance. Cet aperçu unique sur la jeunesse est abandonné dans les œuvres subséquentes où les enfants sont complètement absents. Bien accueilli par le public et les critiques, *Jimmy* réussit à corriger les défauts principaux du premier roman : les mobiles peu plausibles des personnages ; le besoin de cohésion entre les deux intrigues ; et le manque, déjà mentionné, de vraisemblance.

Le critique Hébert propose que: « *Jimmy* est un roman sur l'enfance et la tendresse » (47). Raconté à la première personne comme dans *Mon cheval pour un royaume*, un narrateur de onze ans relate les événements d'un été mouvementé dans le chalet familial à Cap-Rouge. Mamie rentre d'un séjour à l'Hôtel-Dieu de Québec où un enfant, une soeur pour Jimmy, est mort-née. Papou en devient presque un ermite et s'isole dans son grenier où il écrit une étude sur Hemingway. Le mariage menace de s'écrouler. Le chalet même, symbole du mariage, rend le stress visible par ses pilotis si pourris que les grandes marées d'automne menacent de l'emporter à la dérive.

Jimmy, banni de la présence de son père, obsédé par la pourriture des pilotis et la destruction de sa famille, cherche la tendresse dans un monde imaginaire, une vie rêvée. Cet univers doux, basé sur l'amitié et la tendresse, se limite aux habitants du chalet voisin et au chat sage de Jimmy, qui préfigure toute une série de chats extraordinaires dans l'œuvre poulinien. Il s'appelle Le Chanoine. Dans une entrevue avec *Nord* Poulin observe: « Il y a toujours eu des chats dans ma vie. Je les aime pour toutes sortes de raisons, mais surtout parce qu'ils savent rester indépendents et libres même quand ils ont besoin d'affection » (17).

Dans sa vie d'enfant unique, Jimmy essaie de se joindre au monde, de communiquer avec ses parents. Mais sa conversation, ses jeux, les inventions de son imagination ne trouvent pas de réponse. Pourquoi Papou est-il si peu attentif à son fils ? Ironiquement il est psychologue dans une clinique ; il y reçoit des patients qui lui disent leurs histoires. Mais cet auditeur professionnel ne comprend pas le besoin de tendresse de son propre fils, occupé tel qu'il est à boire de la bière tout en écrivant un livre sur Hemingway.

Mamie, qui depuis une fausse couche devient de plus en plus névrosée, ne parle qu'à ses poupées en s'enfermant dans sa chambre. Jimmy éprouve un profond désir de parler avec quelqu'un : « Les gens avec qui tu peux essayer de parler, en temps normal, c'est Mamie et Papou. Je veux dire s'il y a quelqu'un dans le monde avec qui tu devrais être capable de parler, tu as l'impression que c'est Mamie et Papou, crotte de chat ! » (J 143). Jimmy se lasse de parler dans le vide ; pour s'amuser il commence à créer un monde enchanté, un monde de rêves.

Quand Jimmy pilote son radeau le long du fleuve Saint-Laurent, il se croit sur la mer des Sargasses. Quand il décolle du brise-glace d'*Iberville* dans son hélicoptère, il casse une hélice et tombe dans un fossé, le balai de Maman tout brisé. Le Commodore, son voisin, entre volontiers dans le jeu :

—Je vois, tu as déclenché une contre-attaque.

—Non.

—Non ?

—J'ai tenté une sortie.

—Je vois. Un accident ?

—Cassé mon rotor.

Il siffle entre ses dents et dit :

—Le bouleau ?

—La maudite épinette.

—Un coup de vent, je suppose ?

Il se lève, ramasse l'autre moitié de la vadrouille et l'examine en silence comme un expert. (J 51)

Le Commodore lui tend la main et Jimmy sort du fossé. Ancien pilote de bateau, expert en tout selon notre jeune héros, ce vieux voisin, grand-père dévoué, comprend bien que Jimmy ne peut vivre sans la tendresse d'un père et d'une mère.

Rentré chez lui, Jimmy recommence le jeu dans la baignoire où il devient pilote d'un sous-marin. Le Chanoine entre dans le jeu en frappant les vagues de la patte. De temps en temps le narrateur s'identifie à Jimmy Clark et se croit champion de la course automobile. Mais tous ces voyages ludiques ne mènent pas à *Tendre* et Jimmy continue sa quête pour la chaleur humaine.

Il y a des moments assez rares où Jimmy réussit, comme Pierre Delisle, à briser la carapace de sa solitude ; il s'agit de Mary, la petite fille du Commodore qui comprend tous les jeux. « Mary, une chose que j'aime, tu n'as pas besoin de lui expliquer les choses une demi-heure » (J 133). Cela nous rappelle le rapport naturel entre Simon et Natalie, un couple poulinien typique dont la communication est douce et tendre. Mary peut s'insérer aisément dans les voyages imaginaires de Jimmy. Il nous explique, « L'impression que tu as, avec Mary et le Chanoine, c'est que la chaleur nous fait fondre doucement, qu'on devient une seule personne dans une grande robe du nuit qui dérive lentement de l'autre côté de la mer des Sargasses » (J 136). Cette symbiose parfaite entre deux personnes est la base de l'amitié tendre célébrée par Scudéry et Poulin.

Il est intéressant de noter dès ce deuxième roman l'insistance de l'auteur sur le voyage comme métaphore pour la quête de la tendresse. Plus tard Poulin fournit des cartes aux narrateurs et le voyage devient inséparable de sa narration: dans *Volkswagen blues* ou dans *La Tournée d'automne*, par exemple. Pour Jimmy le voyage rêvé, les jeux d'imagination répondent à un besoin intime: la nécessité de la tendresse dans sa vie.

Gilles Marcotte, critique et ami de Poulin, caractérise la génération de Jimmy comme des « enfants perdus, qui voient pourrir les pilotis et lancent le S.O.S. de la tendresse et l'amitié » (*Etudes françaises* 237).

A la fin du récit Jimmy essaie encore une fois de parler à Papou. Mais il commence à dérailler en parlant des agents du F.B.I. et des microphones cachés dans les murs. Jimmy décide de ne plus parler à personne. Le narrateur-enfant se trouve impuissant devant la dissolution du mariage de ses parents et devant la perte de sa propre enfance. Il déclare, « ...je ne dirai plus un maudit mot à personne de toute ma vie » (J 143). Il décide d'embarquer seul sur le fleuve après avoir discuté avec le Commodore comment utiliser les instruments de navigation.

Le voisin lui prête son vieux poste de radio émetteur-récepteur et Jimmy le met dans sa chambre. Il attache au mur quatre cartes maritimes et une photo géante de son héros, Jim Clark et sa Lotus-Ford. Sous la pluie le chalet se transforme en arche de Noé. Les pilotis cèdent et Jimmy laisse entrer les animaux: Le Chanoine, une petite chatte blanche, deux écureuils, et deux ratons laveurs. L'embarquement commence dans une brume épaisse. Jimmy se rappelle de ce qui s'est passé dans sa vie, surtout son rapport avec Mamie et avec la petite Mary. Dans l'émetteur il proclame, « Le pilote a envie de PARLER AVEC QUELQU'UN ! » (J 156).

Perdu dans la brume au milieu du fleuve Jimmy lance un cri de détresse, un appel qui annonce le thème de tous les récits pouliniens subséquents : « BESOIN DE TENDRESSE, CROTTE DE CHAT ! BESOIN DE TENDRESSE ! Over » (J 158). L'enfant comprend bel et bien qu'il ne peut exister sans quelqu'un qui lui rende l'amitié

et la douceur de vivre, un thème qui revient plus profondément dans *Le cœur de la baleine bleue*.

Le cœur de la baleine bleue ou un cadeau pour « Noël »

C'est avec son troisième roman, *Le cœur de la baleine bleue*, que Poulin précise la quête de la douceur à laquelle il fait référence dans ses deux premières tentatives. Il commence à esquisser avec une main plus ferme les étapes du voyage à Tendre. Il amène le lecteur au fond de la vie de Noël, un écrivain québécois, qui reçoit le cœur d'une jeune fille. Cette greffe de cœur produit chez Noël une tendresse quasi féminine qui le pousse à faire une longue descente en lui-même. Ce qu'il découvre tout le long de cette exploration l'amène vers ce qu'il appelle son « pôle intérieur, » cette part la plus personnelle et la plus nécessaire de l'être humain. En parlant avec le docteur Grondin, Noël avoue qu'il s'inquiète de « cette espèce de douceur qui [l'] habite... » et du « besoin de chaleur » (CBB 61). Il a peur de sa nouvelle sensibilité.

Le roman se situe dans le Québec romantique de *Mon cheval pour un royaume* au cinquième étage d'une maison de touristes dans la rue Terrasse Dufferin. De cet haut nid, Noël regarde les promeneurs sur la Terrasse, les traversiers qui se dirigent vers Lévis, la neige et les glaces. Il y a un contraste net entre le monde d'hiver où tout est dur et gélé et l'homme d'âge mûr qui s'adoucit à cause du nouveau cœur. Les bateaux d'un hiver inexorable, « rigides dans leur carapace blanche et gélée » (CBB 15), sont une métaphore pour la rigidité de son ancienne vie qui contraste avec la fragilité de sa condition actuelle.

Ces images polaires nous rappellent les régions antarctiques froides et désertes et les explorations du pôle. Noël est un explorateur qui cherche son « pôle intérieur » à

travers les paysages d'un hiver québécois. C'est le seul roman poulmien qui a lieu pendant cette saison congelée, parallèle au cœur de glace de Noël qui se transforme pendant sa quête de douceur.

Les images de froideur et de chaleur (qui symbolisent l'indifférence et l'amitié), se répètent à travers l'histoire. Après avoir subi l'opération, Noël a peur de ne jamais redevenir lui-même ; il sent trop sensible avec son cœur de fille. En parlant à sa petite amie, Élise, il essaie de lui expliquer son angoisse qu'il décrit en images météorologiques :

...je flottais doucement à l'intérieur de moi-même sur une sorte de tapis magique qui s'enfonçait en courbes lentes dans une atmosphère de chaude quiétude. Tout à coup l'air se refroidit et je fus pris d'un malaise.

—Ça ne va pas ? s'inquiéta Elise.

—La fenêtre...dis-je.

—Mais elle est fermée ! Tu ne te sens pas bien ?

—C'est pas grave.

—Tu es tout blême. Tu as froid ?

—Je gèle...en dedans. (14)

Que veut dire ces sensations de froid en dedans ? Noël craint de ne plus s'appartenir ; le cœur, la source de tout sentiment humain, n'est pas à lui. Problème intéressant. Si son héritage est le cœur d'une fille, devient-il, comme héritier, plus fragile, plus sensible, plus doux ? Étant sorti dans les rues de Québec pour la première

fois après son retour de l'hôpital, Noël se rend compte des changements qui s'opèrent en lui. Hésitant devant la rue de la Fabrique, la rue « féminine » de *Mon cheval pour un royaume*, Noël est attiré par des dentelles, des bijoux, des porcelaines et des parfums. Tout épuisé, il s'assied dans un petit escalier et réfléchit sur ce nouveau monde de sensations : « ...cette rue de la Fabrique...était le cœur du Vieux-Québec, et ce cœur était lui aussi un cœur féminin....La dernière boutique...continue de me répéter son nom comme un chuchotement : <Chérie, Chérie, Chérie...> » (CBB 39).

L'exploration de ces images fondamentales de froideur et de sensibilité s'approfondit avec l'arrivée du nouveau voisin, Bill, joueur professionnel de hockey. Il habite un monde complètement opposé à celui de Noël, un monde de glace et d'agressivité. La rencontre de ces deux personnages au cœur du Vieux-Québec sert à souligner la contradiction entre l'état antérieur de Noël et sa nouvelle vie. Bill, un homme géant, représente la virilité et la force. Son métier de joueur des Flyers de Philadelphie est l'agression pure. Noël, dont la vie s'éloigne de l'agressivité au fur et à mesure qu'il s'approche de son pôle intérieur, rejette la virilité de Bill et son univers mâle. Dans une conversation au sujet de Maurice Richard et Gordie Howe, Noël observe : « Chaque fois que je parlais de Richard, que j'entendais son nom, je sentais bouger en moi quelque chose d'ancien, comme une bête endormie depuis l'opération et qui aurait remué dans son sommeil » (CBB 91).

Le héros, tout en train de chercher son âme transformée par l'opération chirurgicale, trouve de plus en plus son identité dans la douceur et la tendresse, des valeurs traditionnellement féminines. Il laisse tomber ses souvenirs éveillés par le joueur de hockey en faveur de sa nouvelle sensibilité : « J'avais la gorge serrée et je sentais

bouillonner toutes ces choses en moi sans pouvoir les exprimer ; à la surface, c'était une nappe de douceur, une mer d'huile qui bloquait tout » (CBB 92). Ce n'est pas longtemps après cette conversation pivotale qu'Élise, lassée de la passivité amoureuse de Noël, le quitte. Elle part avec Bill qui a été rappelé par son équipe pour les éliminatoires à Philadelphie.

À ce moment le roman que Noël est en train d'écrire devient plus sombre, plus violent. Son protagoniste, un cowboy qui s'appelle Jimmy, enlève une jeune fille avec l'intention de la violer. Mais il n'arrive pas à le faire. Même les créations littéraires de Noël subissent des changements psychiques dans leur transformation par la douceur et la tendresse grâce à la recherche intérieure du narrateur. En considérant son protagoniste adouci, Noël se dit, « ...je soupçonnais ces deux jeunes personnages, pour qui j'avais souhaité une aventure brutale mais qui en étaient bientôt venus à se traiter comme frère et sœur, de n'être que le double reflet de celui que les journaux avaient appelé...<l'homme au cœur de jeune fille> » (CBB 83). Noël se rend compte de sa création littéraire comme un miroir de sa propre recherche de lui-même en observant, « Écrire c'est avoir un cœur de jeune fille » (CBB 181).

Après la fuite d'Élise, Noël devient de plus en plus rêveur. Ayant appris du docteur Grondin que la fille qui lui avait donné son cœur s'appelle Charlotte, Noël rencontre, ou peut-être invente-t-il, une jeune femme qui s'appelle Charlie, la baleine bleue. Celle-ci est la fille de Simon, le caléchier qui s'est jeté du pont de l'Île d'Orléans dans *Mon cheval pour un royaume*. Le lecteur, en parcourant les romans de Poulin, se rend compte de leur nature cyclique: plusieurs de ses personnages reviennent, toujours à

la recherche de la tendresse, le sentiment que Réginald Martel appelle « le thème dominant des romans de Poulin » (*Nord* 69).

La rencontre avec Charlie, la baleine bleue, est le point tournant du récit. C'est avec elle que Noël explore le rapport entre la douceur et la mort. Il lui parle du voyage vers son pôle intérieur en lui disant, « Quand vous voyagez à l'intérieur de vous-même, les courants vous entraînent fatalement vers votre enfance et...vous risquez fort de retrouver des souvenirs qui vous feront perdre le chemin du retour » (*CBB* 147). Donc, son identification avec Charlie lui permet de renouer avec son enfance et de comprendre que « la douceur est le sentier qui mène à la mort » (*CBB* 165). À ce point le lecteur sent bien que la fin de Noël est proche : « Tout s'est mis à aller très vite, le reflux est commencé....J'arrive à la fin du voyage » (*CBB* 165).

La présence d'une baleine bleue n'est pas tout à fait curieuse si on considère la taille énorme de la créature : c'est le plus grand mammifère de la planète. Donc, elle a le plus grand cœur. Charlie nous explique, « C'est très affectueux, les baleines. Quand les pêcheurs harponnent une baleine...les autres baleines suivent le bateau, appuient leur tête sur le ventre de la baleine blessée et lui tiennent compagnie jusqu'à ce qu'elle ait rendu le dernier soupir » (*CBB* 119). La baleine bleue représente la douceur absolue et le rejet total de l'agressivité. La rencontre de Noël et de Charlie presque à la fin de son voyage vers le pôle intérieur nous annonce que la féminisation du narrateur, résultant de la greffe d'un cœur de jeune fille, est complète. Noël sent qu'il continue à faire vivre celle dont il a le cœur : « Pour moi c'est comme si elle n'était pas vraiment morte » (*CBB* 183) car, dit-il, « je suis devenu ce qu'elle était... » (*CBB* 185).

C'est Charlie, la baleine bleue, qui conduit Noël à Saint-Nicolas, le petit village de son enfance. Comme dans le titre inversé *Mon cheval pour un royaume*, on note le renversement d'un « Noël » apporté à Saint-Nicolas au lieu d'un Saint-Nicolas qui apporte « Noël » aux enfants. Énigme séduisante cela, Noël devenu un cadeau pour Saint-Nicolas ! À son village natal le héros rencontre Simon, le caléchier, et Le Chanoine, le chat bien-aimé de son enfance et de celle de Jimmy aussi qu'il a trouvé mort, un matin, sous l'arbre de Noël. Tous ses souvenirs se confondent en lui. Le cœur plein de chaleur et de douceur, qui a réintégré l'enfance, rejette le corps de l'homme. Noël meurt en position fœtale. Paul André Bourque observe : « Noël se rendra compte qu'à mesure qu'il regresse vers l'enfance, la douceur et la tendresse augmentent en intensité alors que l'agressivité décroît. Tous les héros de Jacques Poulin sont...obsédés par cet univers fortement féminisé... » (*Nord 77*).

Dans les premières trois œuvres d'apprentissage de Poulin, les explorateurs de l'univers doux—Pierre, Jimmy, et Noël—ont commencé un voyage dans le pays de Tendre. Ils ont essayé de trouver la tendresse qui définit le bonheur humain. Malheureusement, le but de leur quête reste devant eux, à la fin d'une route pas encore découverte.

Le nouveau maître de Tendre, dans ses premiers trois romans, et surtout dans *Le cœur de la baleine bleue*, se consacre à la quête de la chaleur humaine. Son œuvre explore de nouveau *la Carte de Tendre* de Madeleine de Scudéry et le lecteur se retrouve en territoire connu : la recherche de la douceur et de la tendresse. L'exploration des

mêmes sentiments fondamentaux approfondit dans son quatrième roman, *Faites de beaux rêves* qui, avec son cinquième, *Les grandes marées*, renvoie aux thèmes des œuvres antérieures en élargissant le discours tendre.

Chapitre 3

A MI CHEMIN DANS L'ŒUVRE DE JACQUES POULIN

Faites de beaux rêves : le doux Amadou et ses amis

En écrivant au sujet du quatrième roman de Jacques Poulin, le critique Réginald Martel parle «du bon usage de la tendresse » qui est, selon lui, la base du pouvoir de séduction des roman pouliniens. Martel observe, «C'est bien la tendresse, avant toute chose, qui occupe l'espace des lignes et l'espace étonnamment profond qui sépare les lignes» (*Du bon usage* 3). Ce pouvoir auquel il fait référence s'annonce dès la première ligne de *Faites de beaux rêves* où Poulin nous introduit dans un lieu familier—celui de l'heure du coucher. Avec les mots magiques d'un conte de fées il écrit, « Il était une fois une fille qui s'appelait Limoilou. Elle savait par cœur trente des cent quarante-trois *Histoires, contes et récits* de l'Encyclopédie de la Jeunesse. » Et trente c'est l'âge exact d'Amadou, le jeune protagoniste. En le nommant *Amadou*, Poulin fait allusion au mot provençal qui veut dire *amoureux*. Il évoque aussi la douceur de ce personnage qui est bel et bien doux. L'ironie c'est qu'Amadou s'éveille seul le lendemain du Grand Prix du Canada, ayant perdu Limoilou, la fille aux yeux « bleu saphir des chats siamois » (*FBR* 7).

Le Grand Prix du Canada des conducteurs de Formules 1 sert de toile de fond pour l'histoire qui se passe pendant les quatre jours d'épreuves du Championnat du Monde à Mont Tremblant, Québec. Même si quarante mille personnes viennent assister à la course, aucun des participants n'est un personnage du roman. Ils sont là pour contribuer à l'atmosphère animée du spectacle et, à force de leur grand nombre, pour mettre en relief les trois personnages du récit: Limoilou, Amadou, et son frère,

Théo. Ces personnages font une sorte de famille amicale plutôt qu'un triangle amoureux. C'est une famille singulière qui existe pour se raconter des histoires improbables qu'ils improvisent pour s'amuser. Qui sont ces trois amis qui jouent sans cesse comme des enfants perdus dans le monde adulte ?

Amadou, rédacteur qui se spécialise dans la ponctuation, exerce un travail stérile et solitaire. Son frère, Théo, écrit des reportages pour les revues de sport automobile. Limoilou, l'amie des deux frères, se voit comme narratrice et mère poule. Elle explique son rôle ainsi : « Les mères poules sont censées raconter des histoires » (*FBR 22*). Donc, c'est elle qui commence la chaîne de récits qui forme la base du roman. Son premier conte se passe au temps du grand calife de Bagdad, Haroun-al-Raschid, une allusion aux *Mille et une nuits* qui souligne l'ambiance féérique du roman.

Avec ce quatrième roman Poulin crée une histoire minimaliste où peu de choses semblent se passer. Amadou et son frère, Théo, regardent avec ferveur les essais des pilotes pendant que Limoilou se lie à un voisin mystérieux qui s'appelle Matousalem. Martel analyse l'action du roman par rapport à la création des récits qui se suivent l'un après l'autre dans ce long dialogue. Il observe que « ...le romancier veut atteindre un espace de simplicité totale qui ne viendrait pas brouiller ce qui demeure selon moi l'essentiel de son éthique, la tendresse. En quatre romans, Jacques Poulin s'est approché très vite de cette très pure nudité » (*Du bon usage 3*). Donc, avec une narration précise et économe, l'écrivain explore de nouveau la quête de la chaleur humaine. Les rêves des trois personnages s'expriment en histoires qui forment la trame du roman.

Amadou, un écrivain timide et fragile dans la tradition de Noël dans *Le cœur de la baleine bleue*, essaie de s'échapper à son métier déshumanisé. Le Service des Écritures où travaille Amadou est un lieu artificiel et froid, dépourvu de tout sentiment humain. Les commis aux écritures portent des numéros qui représentent le travail à la chaîne qu'ils font en silence, n'osant pas se parler. Un jour Amadou, au lieu d'avertir la secrétaire par l'intercom qu'il a terminé ses corrections, lui porte son texte et demande de voir le patron. Mais ce scénario n'est qu'un rêve inachevé et Amadou sort du sommeil aussi frustré qu'auparavant. L'antidote à la vie stérile est la chaleur humaine, la douceur que cherchent Amadou, Théo et Limoilou.

Pourquoi Poulin utilise-t-il la métaphore sportive déjà évoquée dans *Le cœur de la baleine bleue*? Quelle est la signification de la course automobile? Est-ce encore la juxtaposition de la violence et la douceur, l'agressivité et la tendresse? Oui, mais c'est aussi beaucoup plus que ça. Sous la main du nouveau maître du tendre le circuit à grande vitesse se métamorphose en quête du bonheur pour nos trois amis à travers quatre jours de fête, d'ivresse, et de liberté totale. C'est une quête qui finit souvent en queue de poisson chez Poulin. Théo, le frère philosophique d'Amadou, comprend bel et bien le symbolisme de la piste qui représente la quête du bonheur. « Pour gagner une course automobile, » dit-il, « il faut conduire avec son cœur » (*FBR* 126). Décrivant son héros, Jimmy Clark, il continue, « Dans sa façon de piloter, il y avait quelque chose qu'on n'avait jamais vu avant lui. Une sorte de douceur, mais de force en même temps, je peux pas t'expliquer ça avec des mots » (*FBR* 130). Comme le petit garçon Jimmy, nommé

pour le pilote extraordinaire Jimmy Clark, les trois amis se réfugient dans le jeu de la course automobile pour y chercher la douceur de vivre.

Les personnages plongent, dès le début du roman, dans le jeu quand Théo, en accueillant son frère et Limoilou, feint d'être policier. Il leur demande leurs papiers d'identification.

–Police ! dit-il. Votre permis et les papiers du char.

Elle obéit.

–Votre nom ? demanda-t-il en consultant les papiers.

–Limoilou.

–C'est pas le nom qui est sur le permis....Maintenant, si vous voulez faire plaisir à la police, vous allez ouvrir la valise.

Limoilou fit ce qu'il demandait....[Elle] mit ses bras autour du cou de Théo. Il lui murmura quelque chose à l'oreille. Il la souleva un peu et fit comme s'il la berçait doucement ou comme s'il dansait sur place avec elle. (*FBR* 11-13)

Si le jeu est donc central à *Faites de beaux rêves*, c'est surtout un jeu d'évasion. Amadou observe, « On passe notre temps à inventer toutes sortes d'histoires » (*FBR* 147). Les histoires que se racontent les deux frères et Limoilou révèlent leur besoin de tendresse et de chaleur. Ils cherchent dans la fabulation une certaine magie qui vient du monde de l'imagination ou du souvenir des jours heureux de l'enfance. Face à la vie stérile et moderne, ils se réfugient dans le grand S.C.F. (sac de couchage familial) à l'abri du monde extérieur.

Quand on mène une vie sans direction et sans chaleur on se laisse aller à la dérive. C'est une leçon empruntée à *Jimmy*. Tous les trois jeunes gens cherchent leur place dans le monde en imitant le contrôle et la passion des pilotes de Formules 1. En parlant du sens de la course automobile, Théo cite les mots du pilote du Texas, Carroll Shelby : « C'est comme une flamme qui vous brûle et que rien ne peut éteindre. Vous avez cette passion ou vous ne l'avez pas. Si vous l'avez, vous vivez dans un monde à part... » (*FBR* 26).

Faites de beaux rêves est un titre à prendre au sens propre. Il faut rejeter le monde stérile en faveur de l'imagination, le rêve. Les rêves des trois personnages sont un refuge contre un monde trop pénible, un lieu hostile et froid. Théo ne rêve qu'à piloter des autos de Formules 1. Stirling Moss et Jim Clark sont ses modèles, des êtres qu'il aime et qui l'aident à vivre. Il s'identifie surtout à Jackie Stewart, pilote qui perd la course. L'échec du pilote c'est aussi celui de Théo. Cependant, il partira à la fin du roman pour les essais à Watkins Glen où il continuera sa quête de la chaleur humaine.

L'échec du jeu se reflète dans la rupture parallèle de communication entre les trois personnages. Théo installe aux endroits clefs du parcours plusieurs radios-émetteurs d'où s'échangent d'un poste-radio à l'autre les nouvelles de la piste et le temps des principaux pilotes. Ce code de communication, une continuation du jeu qui dès la première scène domine le roman, se rompt quand Limoilou quitte son poste à l'appareil pour suivre son nouvel ami, Matousalem. Amadou et Théo l'appellent en vain. Le manque de réponse nous rappelle le petit Jimmy à son poste-radio qui crie ses appels pour la tendresse dans le silence de la nuit. Tous ces

personnages se définissent par leur besoin de communiquer, d'être compris et aimés. Mais la communication est instable et fragile. Les relations se dénouent et Limoilou disparaît sans laisser un mot. Théo part pour les nouveaux essais de Formules 1 à Watkins Glen.

Le refus d'Amadou de suivre son frère à la fin du roman symbolise un rejet de ce style de vie futile. La piste, à cause de sa circularité, finit où elle commence. Elle ne mène pas au Tendre et Amadou se trouve isolé et seul. Comme plusieurs personnages pouliniens, il doit recommencer sa quête du bonheur. Dans la tradition d'un conte de fée, le doux Amadou s'endort après avoir avalé des comprimés qui le font dormir vingt-quatre heures. On espère qu'il fera de beaux rêves.

Les grandes marées : la pétrification de Teddy Bear

Avec *Les grandes marées* qui paraît en 1978, on reprend le problème des rapports humains et de la quête de la douceur et de la tendresse. Poulin dénonce la société *high-tech* et les valeurs de ce mode de vie dépourvu de chaleur humaine. Le personnage principal est un traducteur de bandes dessinées. Il s'appelle donc **Teddy Bear**. Le lecteur se souvient que Teddy Bear était, dans *Jimmy*, l'ourson dévoré par les crocodiles quand le petit garçon survolait le fleuve en hélicoptère. Dans *Les grandes marées*, un conte de fées moderne, il s'agit d'un riche parrain qui apporte chaque semaine de vieilles bandes dessinées américaines au nouveau Robinson Crusoe, seul insulaire dans une île déserte au milieu du fleuve Saint-Laurent. Le patron rend visite à son employé en hélicoptère.

Teddy Bear fait des traductions méticuleuses en se réfugiant seul sur l'Île Madame où il parle à son chat Matousalem, ironiquement sourd. Teddy observe, « Personne n'a plus rien à dire à personne » (GM 22), écho du grand cri de Jimmy qui reste sans réponse. C'est en face du chenal dangereux de l'Île Madame que Jimmy cède à son désir de « PARLER AVEC QUELQU'UN » (J 156), à son « BESOIN DE TENDRESSE » (J 158).

Le cas de Teddy Bear est plus désespéré que celui de Jimmy. Son exil à l'Île Madame symbolise une rupture totale avec la société. Cette période d'isolement va du chapitre 1 au chapitre 6. Teddy Bear cherche le bonheur dans la solitude en rejetant le monde extérieur, un endroit dépourvu de la chaleur humaine. Son patron, nouveau propriétaire du *Soleil* de Québec, essaie d'assurer le bonheur de ses employés. Il demande à Teddy, « Qu'est-ce qu'il vous faut pour être heureux ? » (GM 13). Une île déserte est la réponse. Puisque le patron cherche à remplacer le vieux gardien malade de sa petite île privée, il lui offre le paradis terrestre et Teddy Bear l'accepte.

Dans son rôle de traducteur, il s'occupe de problèmes de décodage et d'encodage, un métier assez stérile qui l'éloigne des autres. Dans *L'écriture de l'autre* chez Jacques Poulin, Anne Marie Miraglia parle de l'aliénation du traducteur qui, selon elle, « est due, en partie, à la nature de son travail aussi bien qu'à la nature de son caractère: la traduction, comme l'écriture, s'accomplit dans la solitude » (44).

L'épigraphe ouvrant *Les grandes marées*, tiré du *Dictionnaire de la langue française*, focalise l'attention du lecteur à la fois sur les difficultés de la traduction et sur la solitude de l'homme: « Un *homme seul* est un homme sans compagnie....Un

seul homme, c'est rien qu'un homme... » (GM 7). Donc, la question de la solitude est implicite dans le choix de l'île comme métaphore de l'isolement de Teddy. « Au commencement, il était seul dans l'île. Il avait un nom de code, Teddy Bear, et il s'en servait pour communiquer avec l'hélicoptère du patron : tous les samedis, le patron lui apportait du travail et des provisions pour la semaine » (GM 9). Il est intéressant de remarquer que Teddy communique avec *l'hélicoptère* du patron. La présence de cet intermédiaire entre les deux hommes symbolise les difficultés de communication dans les rapports humains et nous rappelle les malentendus entre Élise et Noël, Jimmy et Papa, et Amadou et Limoilou.

Dès la première scène entre Teddy Bear et le patron, on comprend qu'ils se parlent sans se comprendre :

Un chat gratta à la porte, puis s'agrippa à la moustiquaire et

Teddy alla lui ouvrir.

–Viens me voir, ma belle minoune ? dit le patron.

–C'est un matou, dit Teddy.

–Ah oui, vous me l'avez dit la dernière fois.

Matousalem fit comme si le patron n'était pas là...

–Viens mon beau minou !

–Il est sourd de naissance, dit Teddy.

Le patron dit qu'il préférait les chiens (GM 11).

Son patron, pour le rendre plus heureux, décide de remplir l'île de plusieurs colons. La première, qui s'appelle Marie, arrive deux jours après la pleine lune dans une brume si épaisse qu'elle doit descendre d'une échelle de corde déroulée de

l'hélicoptère. Son arrivée dramatique nous rappelle les bandes dessinées que Teddy traduit: *Le Fantôme, Terry et les pirates, Tarzan*. Marie, comme Mary, la petite amie de Jimmy, est la fille d'un pilote de bateaux. Sa prouesse en natation nous fait penser à une autre championne, la mère de Mary.

Marie s'installe dans la Maison du Sud pour ne pas déranger Teddy qui habite et travaille dans la Maison du Nord. Le sentier qui relie les deux maisons fait d'inutiles détours comme tous les sentiers humains, même ceux de la Carte du Tendre. Peu à peu Teddy Bear passe de l'isolement à une vie heureuse avec Marie. Cette nouvelle vie à deux comprend les chapitres 7 à 13. Pour une fois, le grand désir du patron, de « rendre les gens heureux » (GM 54) se réalise dans les rapports du couple. « Je suis heureuse ! » avoue Marie, et Teddy partage le même sentiment : « Je me sens toujours bien quand il n'y a pas d'agressivité...Depuis que tu es là c'est encore bien plus agréable et je ne me suis jamais senti aussi bien de toute ma vie » (GM 59-60). Mais bientôt les choses se compliquent. Le bonheur du couple ne dure pas longtemps à cause de l'arrivée, l'un après l'autre portés par les grandes marées de chaque mois, de six nouveaux insulaires dont la première est Tête Heureuse, femme du patron.

Le couple Marie-Teddy Bear est donc progressivement menacé par les envahisseurs de l'île. Juste avant l'arrivée de la première nouvelle venue, Marie et Teddy font une promenade en bateau à l'Île aux Ruaux. Cette excursion annonce la fin d'une période de bonheur. Pour la première fois Teddy Bear ressent des douleurs qui deviendront des maladies graves plus tard. Il faut remarquer, aussi, l'image de la

violence qui marque la fin du chapitre : débarqués sur l'île, Teddy Bear et Marie s'approchent d'un vieil homme militaire dont le corps semble pétrifié.

Le vieux ne bougea pas. Il tenait son fusil sur la hanche comme une mitraillette. Il portait un costume qui lui donnait une allure militaire.

—Je suis le gardien de l'Ile Madame, cria Teddy en montrant avec son pouce l'endroit d'où il était venu.

L'homme demeura complètement immobile.

Teddy fit encore quelques pas. Le vieux était très maigre. Il avait des lunettes. Son visage d'une blancheur cireuse était dépourvu de toute expression.

Marie rejoignit le traducteur. Ils restèrent de longues minutes silencieux, incapables de détacher leurs yeux de l'étrange vieillard qui semblait pétrifié à l'orée du bois.

Finalement, Teddy prit la main de la fille et ils s'en retournèrent à l'Ile Madame sans dire un mot. (*GM 62-3*)

Quelle est la signification de cette rencontre avec le vieil homme pétrifié qui nous fait penser au monument de Pierre Delisle ? La dureté de la statue en pierre symbolise la carapace que le jeune anarchiste ne peut briser pour rejoindre l'humanité. Le vieil homme pétrifié, un alter ego pour Teddy Bear, démontre le résultat de l'isolement et le manque de chaleur humaine. Cette paralysie, produite par l'absence de relations interpersonnelles, est un thème cher à Poulin, un thème repris dans *Volkswagen blues*.

Le visage de cet homme, tout blanc et cireux, ne porte aucune expression. Son aliénation, due aux excès de la solitude et de l'isolation, est complète. Devant cette forme affreuse, les deux jeunes gens restent muets, incapables d'en détourner les yeux, hypnotisés par le déperissement total d'un être humain. Le traducteur, souvent passif et réticent, prend, « finalement » la main de Marie et ils rentrent, en silence, chez eux.

La nouvelle venue qui les attend se présente comme « la femme du *boss* » (GM 69). La première de six colons désindividualisés, elle se définit par le rôle que la société lui donne, celui de femme. A peine arrivée, elle emprunte le sac de couchage de Marie, elle suggère que l'île est trop petite pour trois personnes, et elle bouleverse la disposition des maisons. Teddy Bear est obligé de s'installer dans la Maison du Sud tandis que Marie est amenée à celle du Nord pour y demeurer avec la femme du patron. L'équilibre de l'île est brisé par cet envahisseur.

Supposant que la solitude doit être intolérable dans l'île, le patron amène, toujours en hélicoptère, deux intellectuels, l'Auteur et le Professeur. Ce dernier, venu de la Sorbonne, est expert en bandes dessinées. Les conversations sérieuses, envisagées par le patron, ne se matérialisent point. Teddy Bear ne communique véritablement qu'avec Marie, une fille qui « ne parle pas pour rien » (GM 25). Le couple s'entend si bien qu'ils n'ont pas besoin de mots pour communiquer : « Ils eurent ce que Marie appelait une conversation muette. Ils se parlaient avec leurs yeux et leurs mains » (GM 73). Ce phénomène nous rappelle les rapports aisés entre Simon et Natalie dans *Mon cheval pour un royaume* et ceux entre Noël et Charlie dans *Le cœur de la baleine bleue*. Même dans *Jimmy* le petit garçon insiste : « Ce

qui est important, crotte de chat, c'est qu'on parle » (*J* 74). Toutefois, les colons se parlent de moins en moins. Ils s'enferment dans leurs chambres de la Maison du Nord, isolés et silencieux. Donc l'arrivée de l'Auteur et du Professeur envoyés pour que Teddy puisse « dialoguer au niveau de son travail » (*GM* 87) ne produit pas d'échange d'idées. L'Auteur est hostile et agressif; il ne parle que pour demander le sel et le poivre. Le Professeur, au contraire, parle sans arrêt : il se lance « dans un savant exposé sur la diminution annuelle de l'angle formé par le méridien magnétique et le méridien géographique » (*GM* 90). L'établissement des liens entre les insulaires est manifestement impossible.

Teddy continue à faire ses traductions méticuleuses qui lui imposent l'isolement. Donc, la traduction n'est pas un moyen de communication. C'est plutôt l'idée fixe de quelqu'un qui est « maniaque de la précision » (*GM* 13). Cette obsession contribue à l'image que les colons se font de Teddy: un homme distant et indifférent, incapable d'agressivité. Chaque mois, comme des débris jetés sur le rivage de l'île, de nouvelles gens désindividualisées y arrivent, annoncées par des fiches signalétiques au télécrypteur. Deux nouveaux habitants, l'Homme Ordinaire et l'Animateur Social, réduits comme les autres insulaires à leur rôle social, ne réussissent pas à créer des liens de communication entre les gens.

La critique sociale poulinienne nous offre une « caricature de tout ce que la société moderne peut compter de techniciens de la vie privée, dont la mission est de faire le bonheur de l'homme à tout prix » (Hébert 115). L'île Madame est une microsociété envahie par la technologie utilitaire mais stérile. Le monde moderne ne se laisse pas distancer, même sur une île déserte, au détriment des rapports humains.

Plusieurs appareils électriques se trouvent dans la chambre des machines : le téléscripneur, la radio, le téléviseur et l'ordinateur. Dans la cuisine il y a le percolateur, le frigo et la poêle électrique. A cette profusion d'objets d'usage courant s'oppose le manque de rapports interpersonnels.

La machine qui domine *Les grandes marées* s'appelle le Prince. Le sport favori de Teddy Bear est le tennis parce que c'est un sport qui exige une observation absolue des règles. Le Prince est une machine lance-balles dont la précision et la régularité garantissent la défaite de tout adversaire. C'est un robot qui « ne commet jamais d'erreur » (GM 33). C'est un partenaire idéal qui fascine notre traducteur : « Il a une qualité que je n'ai pas : il ne commet aucune faute. Ça me réchauffe le cœur de le voir jouer » (GM 164). Le Prince sert de modèle pour Teddy qui essaie d'éviter toute erreur dans son travail.

Vers la fin du roman Teddy Bear découvre que son travail de traduction est une fiction inventée par le patron pour le rendre heureux et que son travail est jeté dans le panier. Une machine traductrice qui s'appelle ATAN fait son travail plus efficacement que lui. Apprenant la vérité, Teddy Bear est attristé mais non pas surpris :

—Bon, dit l'Homme Ordinaire, c'est au sujet des traductions....Elles n'ont pas été publiées depuis que vous êtes dans l'île. Le patron a acheté un cerveau électronique. Il coûte un prix fou, mais il traduit les bandes dessinées en deux minutes. Il s'appelle ATAN.

Le Professeur Mocassin tressaillit en entendant ce nom. Il ouvrit la bouche mais fut devancé par Marie.

—Le patron aurait pu avertir Teddy ! protesta-t-elle.

—Mon mari ne voulait pas qu'il soit malheureux, dit Tête Heureuse. Il a toujours été comme ça. Il ne supporte pas les gens malheureux.

—Un instant, dit Mocassin. Est-ce que le mot *Atan* ne signifie pas *homme* ?

Au milieu du cercle, le traducteur soufflait sur sa main droite. Il fit un signe de tête affirmatif (*GM 173-4*).

Paul Socken dans *The Myth of the Lost Paradise* parle de la question du bonheur qu'il trouve plus cruciale que les progrès technologiques incarnés par le Prince et par ATAN : « Finally Man is replaced by Machine. Teddy...learns, near the end of the novel, that his translations have never been used. He has been replaced by a translating machine, ATAN. ATAN, one step beyond Adam, is the New Man, Machine-Man, the victory of technology over humanity » (53). Selon Socken, libéré du travail, l'homme est maintenant prêt à réinventer le monde avec de nouvelles valeurs, un nouveau bonheur.

« Comment fait-on pour savoir si on est heureux ou non ? » (*GM 91*)

s'interroge le traducteur de bandes dessinées. A travers cette fable Poulin nous suggère que le bonheur collectif n'est pas réalisable. C'est plutôt le domaine de l'individu. Il peut être découvert dans l'harmonie qui existe entre l'homme et son milieu ou dans le rapport d'un couple avec la capacité de communiquer. Teddy Bear, anti-héros poulinien typique, a du mal à vivre. Sa douceur, sa résignation et son manque d'agressivité sont les traits implicites de son caractère, traits que les autres insulaires ne comprennent pas. A cause de sa noncombativité, Teddy Bear est

repoussé toujours plus loin : de la Maison du Nord à la Maison du Sud (GM 74), puis à l'ancienne cabane de Marie (GM 193), puis à une anfractuosité dans un rocher (GM 195), et enfin, en exil total (chapitre 43 « Adieu l' le Madame »). Averti même par Marie, Teddy Bear, incapable d'initiative personnelle, ne fait rien pour éviter son destin tragique. Frustr e par la passivité de Teddy, Marie s'en va seule le lendemain « pour vivre une vie normale. Avec un homme normal » (GM 184), convaincue qu'elle ne peut rien faire de plus pour lui.

Le dénouement du roman tombe dans la tragédie. Les autres insulaires opinent, « On est fatigués de vous. En fait, vous nous cassez les pieds » (GM 197). Chassé de l' le Madame par ses pairs, Teddy Bear va à la dérive avec son bras droit paralysé, dans le courant qui le conduit à l' le aux Ruaux. Là il remarque une silhouette à l'orée du bois qu'il reconnaît : le vieil homme pétrifié. L'alter ego de Teddy. « Le traducteur réussit à s'approcher du vieil homme. Quand il fut tout près, il se mit debout et lui toucha doucement le visage. Le vieux n'était pas vivant : il avait la peau dure comme la pierre » (GM 201).

Teddy Bear fait une quête métaphysique, la quête du bonheur et de la chaleur humaine; d'abord seul, puis avec Marie, il essaie de créer un nouveau monde de douceur, de tendresse. Comme les hippies de *Volkswagen Blues*, il est à la recherche des rapports chaleureux entre les gens. La seule chose qui compte pour Teddy « C'est quand, dans les yeux des gens, parfois, on voit passer quelque chose. Une sorte d'éclair qui brille, une sorte de chaleur. C'est une chose que j'aime beaucoup » (GM 176). Mais chez les personnages pouliniens, surtout dans *Faites de beaux rêves* et *Les grandes marées*, la communication est souvent vaine et se prête aux

malentendus. Il n'y a rien qui brille dans les yeux des gens. Ils n'arrivent pas à se comprendre. Et Teddy, dans la tradition des anti-héros pouliniens, Pierre, Jimmy, Noël, et Amadou, se trouve seul dans le silence de l'Ile aux Ruaux. Engourdi et froid, Teddy Bear se fossilise. Il s'agit ici du sort de l'homme isolé qui ne réussit pas à établir des liens chaleureux avec la femme qu'il aime. Le lecteur espère que Teddy Bear voit avant sa mort le chaland de Jimmy dans la brume et qu'il entend ses appels de tendresse pour se consoler.

Chapitre 4

APPROCHANT LE PAYS DE TENDRE

La recherche de la tendresse dans deux romans pivotaux

Dans les cinq premiers romans de Jacques Poulin il s'agit d'un héros qui poursuit un univers de tendresse, de communication, et de chaleur humaine. La portée universelle de l'œuvre poulinien se base sur cette éternelle recherche de l'homme qui est seul et qui a besoin de tendresse. Ses personnages féminins sont souvent des mères-poules qui essaient de protéger le héros sensible et timide: C'est ainsi que se classent Natalie, Élise, Mary, Limoilou, et Marie, cinq femmes bien sages qui ne réussissent point à dissiper les angoisses du protagoniste.

Tous les personnages masculins chez Poulin sont des doubles les uns des autres, des sosies de Pierre Delisle, l'anarchiste sensible de *Mon cheval pour un royaume*. Ils essaient de communiquer avec les autres êtres humains tout en considérant les grandes questions du siècle: la révolution politique et féministe, la transplantation d'organes, la rupture de la famille, l'effet des toxicomanies, la déshumanisation du travail par la robotisation, et les revendications amérindiennes (*Volkswagen blues*). Poulin propose la chaleur humaine et la tendresse comme des solutions efficaces à ces maux sociaux. Dans un monde inhospitalier, les héros pouliniens essaient d'établir des rapports chaleureux avec les autres, des liens qui les mènent à mieux vivre dans le pays de Tendre. Il s'agit de héros comme Noël, Papou, Amadou, Teddy Bear, et Jack Waterman (*Volkswagen blues*) qui sont en train d'écrire un roman. Jim (*Le vieux chagrin*) écrit une histoire de cœur et un tas de lettres à une femme-mirage qui s'appelle Marie K et qu'il raccourcit à Marika. Dans ces deux

derniers romans l'être poulinien s'approche du pays de Tendre soit par une pérégrination à travers les Etats-Unis (*Volkswagen blues*) soit par le voyage introspectif d'un narrateur vers son pôle intérieur (*Le vieux chagrin*).

Poulin continue à développer la thématique qu'il introduit dans *Mon cheval pour un royaume* : comment sortir de sa carapace pour trouver une réponse au besoin de tendresse qu'éprouve tout être humain. Le romancier Poulin reste fidèle à cette thématique à travers son œuvre. Par rapport à la tendresse dans son œuvre Janet Paterson observe : « Il faut beaucoup de travail et infiniment de doigté pour écrire sans cesse sur la douceur, la tendresse, et ne jamais tomber dans la sensiblerie et la mièvrerie » (184).

On s'aperçoit que le voyage prend une place de plus en plus importante dans la quête du bonheur chez Poulin. Dans *Volkswagen blues* l'exploration géographique structure le récit mais le voyage intérieur de Jack Waterman est le véritable centre du roman. Dans *Le vieux chagrin* le voyage intérieur de Jim lui révèle ses propres émotions et enrichit son univers personnel en lui enseignant le plaisir d'être responsable de quelqu'un d'autre que soi.

Volkswagen blues et *Le vieux chagrin*, deux romans pivotaux du voyage à Tendre, se ressemblent et dans la forme et dans le fond: chacun divisé en trente-trois chapitres, ils s'occupent, tous les deux, d'une recherche obsessionnelle de quelqu'un, d'un frère disparu ou d'une femme-mirage. Cette recherche devient une quête vers le pôle intérieur, introspective sans être exclusive. Jack et Jim éprouvent un besoin fondamental d'établir des liens chaleureux avec les autres. Ils cherchent tous les deux des rapports harmonieux et satisfaisants. Jim explique, « ...même chez les gens plus

âgés, le besoin d'affection restait une chose immense, infinie, hors de proportion avec la réalité et éternellement insatisfaisante » (VC 59). Il parle de la thématique implicite dans l'œuvre entier quand il observe : « Ce qui compte, ce sont les liens d'affection qui relient les gens entre eux, formant une toile immense et invisible sans laquelle le monde s'écroulerait » (VC 76). Donc, les rapports humains satisfaisants sont, pour le héros poulinien, le résultat d'un voyage vers le pôle intérieur qui approfondit la connaissance de soi-même et des autres.

Volkswagen blues : l'amitié sur la piste d'Orégon

Le sixième roman de Poulin est une œuvre complexe avec plusieurs thèmes qui s'entremêlent : l'errance, la chute des héros, la recherche du bonheur et, surtout, le développement de l'amitié entre un écrivain, Jack Waterman, et une jeune mécanicienne d'origine amérindienne qui s'appelle Pitsémine dite La Grande Sauterelle. Ces deux personnages se déplacent de la Gaspésie à la Californie, un parcours que Poulin a fait lui-même à plusieurs reprises, dans un camping-car de marque Volkswagen.

C'est à partir d'une carte postale mystérieuse de son frère, Théo, que Jack et la jeune métisse partagent leur aventure de la marche vers la Californie. En voyageant de Gaspé à San Francisco ils remontent d'abord le Saint-Laurent, descendent le Mississippi jusqu'à Saint-Louis, et suivent la piste d'Orégon—sur la trace des émigrants du XIXe siècle, en se dirigeant vers la côte ouest. Au cours de leur voyage *The Oregon Trail Revisited* leur sert comme guide et modèle dont de longs extraits sont fréquemment cités et interprétés. La présence des routes par eau, propice à un

héros qui s'appelle *Waterman*, et par terre ainsi que l'importance du guide en traversant la piste d'Orégon rappellent *La Carte de Tendre* et ses routes par eau et par terre. Dans le voyage qui mène à Tendre, Jack et la Grande Sauterelle se servent de toutes sortes de guides. Dans le premier chapitre, intitulé « Jacques Cartier, » ils étudient la première de plusieurs cartes géographiques de l'Amérique du Nord qui apparaissent le long de leur voyage.

Le récit, dans une forme très américaine appelée *road novel*, est moins une relation de voyage qu'une exploration du rapport entre Jack et Pitsémine. Le titre du roman suggère que ce rapport est mélancolique. Comme le *blues*, une forme musicale américaine, le rapport semble avancer lentement voire paresseusement. *Volkswagen blues*, à l'instar de *Jimmy*, s'amorce avec un sentiment de rupture : « Il y a des jours où vous avez l'impression que tout s'écroule...en vous et autour de vous...Alors vous vous demandez à quoi vous allez pouvoir vous raccrocher....J'ai pensé à mon frère » (VB 14). Comme notre petit Jimmy à la recherche de la chaleur humaine, la quête de Jack Waterman est celle de l'amitié et de la bienveillance. Jack aussi a besoin de tendresse.

Comme dans ses premiers romans, l'auteur continue à souligner l'importance du fleuve, une route qui peut mener à Tendre. Cela rappelle Jimmy et son radeau, Noël et les traversiers à Lévis, Teddy Bear et son voyage à L'Ile aux Ruaux. En s'approchant du pont de l'Ile d'Orléans, Jack raconte à Pitsémine les aventures de son enfance en Beauce, comment il s'amusait à glisser sur un ruisseau souterrain gelé. « Jack parla encore un peu de la rivière. Une grande partie des souvenirs qu'il avait en commun avec son frère étaient associés à cette rivière » (VB 35). Donc, les souvenirs

du fleuve lui rappellent une amitié douce avec son frère. En racontant l'histoire de l'enfance de Jack, Poulin souligne encore une fois la thématique du voyage avec des images de vitesse, de dérapage, et de perte de contrôle sur la rivière gelée. Ces images s'appliquent également aux rapports humains et nous rappellent le pilotage automobile de *Faites de beaux rêves* et la navigation dans *Jimmy* et *Les grandes marées*, une navigation problématique qui mène à la dérive et Jimmy et Teddy Bear. Ils ne réussissent pas à suivre la route fluviale à Tendre.

Jack Waterman, heureusement, ne va pas à la dérive pendant sa descente du Mississippi grâce à sa copilote, la Grande Sauterelle, qui a toujours un assortiment de cartes routières sur les genoux. Pour la première fois Poulin fournit un guide à ses personnages au pays de Tendre: les cartes et les brochures que Pitsémine consulte. Et pour la première fois le héros poulinien commence à établir des liens d'amitié avec quelqu'un qui l'accompagne dans sa quête du bonheur. En parlant de Pitsémine, Jack observe, « ...elle était une excellente copilote. Elle avait un sens de l'orientation infailible, elle consultait toujours plusieurs cartes et elle étudiait non seulement la route qu'ils devaient suivre, mais aussi l'ensemble de la région qu'ils traversaient » (VB 53). Il s'agit donc d'un voyage métaphorique. L'exploration de la piste d'Orégon reflète le développement de l'amitié entre Jack et la jeune métisse. Les villes qu'ils visitent, Ivy Lea, Brantford, Chicago, Davenport, Saint-Louis, Kansas City, Topeka, North Platte, Ash Hollow, Scott's Bluff, Fort Hall, Carson City, San Francisco, constituent des étapes dans la quête du bonheur. Ces endroits rappellent les petits villages de *La Carte de Tendre* qui marquent progressivement un approfondissement du rapport entre les voyageurs, une amitié qui mène au pays de Tendre.

Le premier arrêt du voyage est à Ivy Lea, un village au bord du fleuve Saint-Laurent où il y a un camping provincial. « Le camping était divisé en deux sections et celle qui donnait sur le fleuve était plus sauvage et presque déserte, alors ils choisirent une place dans cette section » (*VB* 54). La Grande Sauterelle, fort rêveuse, passe son temps à regarder le fleuve et les îles. A cause de sa rêverie elle ne remarque pas le soir qui tombe. Elle ne répond pas à Jack quand il parle des maringouins arrivés avec le crépuscule.

—A quoi pensez-vous ? demande-t-il finalement à la fille.

—Je ne pense pas, dit-elle doucement. Je rêve.

Elle tourna la tête vers lui et, à son air de chagrin, elle comprit qu'il éprouvait un sentiment de rejet. Il avait conduit le Volkswagen tout l'après-midi, il avait préparé une bonne salade de *bluefish* avec des fruits frais pour dessert et du café, il avait lavé la vaisselle et il avait tout remis en place dans le minibus. Et maintenant il ramassait des branches pour faire un feu et chasser les maringouins.» (*VB* 55)

Dès le commencement du voyage, Pitsémine se rend compte de la tendresse de son compagnon, une sensibilité qui est la base de leur amitié naissante. Comme un Aronce moderne pour sa Clélie métisse, Jack trouve un plaisir simple dans ce qu'il fait pour assurer le confort et le repos de Pitsémine. Et cette jeune métisse elle-même a besoin de s'adoucir, de briser sa propre carapace. Quand Jack lui parle des histoires de cœur qu'il écrit, il espère remarquer « ...quelque chose de spécial dans ses yeux, un éclair, un signe de complicité ou d'intelligence—une lueur quelconque. Mais la fille avait les yeux gris et froids comme l'acier et son visage était de marbre » (*VB* 91).

A ce point-là Pitsémine lui propose de visiter le Detroit Institute of Arts où il y a une murale de Diego Rivera. En discutant l'œuvre qui couvre les quatre murs d'une salle énorme, Pitsémine remarque une petite auto rouge, la seule tache de couleur de la murale. Pour elle la voiture symbolise le bonheur « qui est rare et pour l'obtenir il faut beaucoup d'efforts, de peines et de fatigues » (VB 98). Elle commence à raconter à Jack les détails d'une enfance passée dans la roulotte de ses parents entourée comme Amadou des volumes de l'Encyclopédie de la Jeunesse. Lorsqu'elle était petite elle lisait l'histoire des chevaliers à la recherche du Saint-Graal. Elle se souvient d'une illustration de Sire Galahad dont le visage est illuminé par la vision du Saint-Graal et du texte qui parle de son cœur pur. Puis elle avoue à Jack qu'au bord de la route elle a toujours remarqué le panneau *Soft Shoulder* : « La fille déclara que c'était le panneau qu'elle préférait...elle pensait à toutes sortes de choses agréables : la douceur d'une épaule, l'amitié et la chaleur de quelqu'un. Ensuite elle dit qu'elle se trouvait très comique avec ses histoires de chevaliers et de panneaux de signalisation » (VB 100).

Tout ce dialogue entre Jack et Pitsémine démontre l'importance centrale de la quête du bonheur et de la tendresse, une recherche qui les mène de plus en plus près de Tendre. La bienveillance de Jack lui rappelle le cœur noble de Sire Galahad. La sensibilité d'un cœur pur est la base de l'amitié tendre chez Scudéry et c'est ce sentiment qui caractérise le héros scudérien et ses actes de générosité. L'image du panneau *Soft Shoulder* nous révèle une autre quête : Pitsémine est à la recherche du bonheur et de la chaleur humaine qu'elle associe à son chevalier Jack-Galahad. Et cette quête est difficile et fatigante selon Jack qui chante des vers d'une chanson de

Léo Ferré: « Qu'il est long le chemin de l'Amérique/Qu'il est long le chemin de l'amour/Le bonheur, ça vient toujours après la peine » (*VB* 100).

Après avoir visité Detroit et la peinture de Rivera, le couple continue son périple qui sert à approfondir les liens d'amitié entre les deux. C'est à Saint-Louis que Pitsémine, en se préparant une tasse de café, avoue à Jack, « Ce que j'aime le plus en vous...c'est votre douceur et votre respect pour les gens » (*VB* 126). La jeune métisse décide, à ce point-là, de suivre la piste d'Orégon avec Jack en observant, « Quand on est sur la route, je suis très heureuse » (*VB* 164).

The Oregon Trail Revisited, de la moitié de *Volkswagen blues* jusqu'à la fin de leur voyage, devient une sorte de *Carte de Tendre* pour les deux voyageurs, un guide qui leur fournissent des routes détaillées à suivre: « Tous les renseignements dont ils avaient besoin se trouvaient dans *The Oregon Trail Revisited* » (*VB* 165). Sur l'Interstate 80 au Nebraska Jack prend le siège du copilote et lit l'histoire des émigrants. Il s'identifie à leur quête: « Ce qu'ils cherchent, au fond, c'est le bonheur » (*VB* 179). Jack et Pitsémine trouvent du bonheur dans leurs rapports amicaux, un bonheur fragile qui est, selon Gilles Marcotte, « pour la première fois peut-être accepté sans arrière-pensée par un personnage de Poulin » (*Histoire* 16).

Du Nebraska à San Francisco comme des pionniers en quête du bonheur, Jack et Pitsémine se lisent leur livre de guide, se parlent de leurs idées et de leurs rêves, tout en se comparant aux explorateurs qui les ont précédés sur la piste: Wild Bill Hickock, les Indiens Illinois, le général Custer, Pontiac. Peu à peu, Jack comprend que la recherche de son frère, Théo, est aussi la recherche de « la partie de moi-même qui a oublié de vivre » (*VB* 137). Donc, la quête du frère débouche sur la quête de soi.

Jack, timide et sérieux, voudrait découvrir en lui-même les traits héroïques de Théo, sa confiance, son goût de vivre: « ...mon frère Théo, comme les pionniers, était absolument convaincu qu'il était capable de faire tout ce qu'il voulait » (VB 138).

La Californie atteinte, Jack retrouve son frère—paralysé et sans mémoire. De son fauteuil roulant il refuse de regarder Jack ou de parler français: « I don't know you, dit-il » (VB 285). Théo, qui souffre de « creeping paralysis » (VB 286), n'est pas le pionnier imaginé par Jack. La déchéance totale de Théo rappelle la pétrification du gardien de l'Île aux Ruaux dans *Les grandes marées*. Pourrait-il s'agir du destin de l'homme isolé, sans tendresse ou chaleur humaine ? En considérant le sort de Théo et sa décision de ne pas revoir son frère, Jack se demande s'il l'aimait vraiment. « Peut-être que j'aimais seulement l'image que je m'étais faite de lui....Il va falloir un beau jour que j'apprenne comment ça marche, les rapports entre les gens » (VB 289).

Comme Jimmy, Noël et Amadou, Jack Waterman passe son temps à raconter des histoires à une amie qui lui est chère. L'être poulinien éprouve le besoin de parler, de communiquer avec les autres. Il essaie de créer des liens interpersonnels en cherchant le bonheur et la tendresse. Mais paradoxalement, cette quête finit toujours dans le silence et la solitude. Pitsémine décide de rester à San Francisco et Jack lui donne le vieux Volks. Pierre Delisle, Jimmy, Noël, Amadou, Teddy Bear et même Jack Waterman se retrouvent seuls à la fin du récit. Dans la solitude qui est son destin, Jack rentre à son appartement au Vieux Québec. Le dialogue termine en monologue et la recherche de la tendresse s'achève, le héros devenu un être isolé et muet.

Le vieux chagrin : une histoire d'amour qui tourne à l'amitié

Depuis le cri de Noël, « J'ai besoin de Natalie » (*MCPR* 71) et depuis l'appel de Jimmy, « Besoin de tendresse. Over » (*J* 158), le héros poulinien suit un sentier difficile et sinueux vers l'amitié tendre. Le chemin qui mène à Tendre n'aboutit dans les premiers six romans qu'à un rapport fragile, voire éphémère. A la fin du récit le héros se trouve seul, isolé des autres. Mais avec *Le vieux chagrin* il réussit à franchir la frontière du pays de Tendre. La quête de l'amitié n'est pas un échec: elle se retrouve sur de nouvelles terres.

Le vieux chagrin, commencé à Key West, continué à Cap-Rouge, terminé et corrigé en France, est, selon Louise Milot, « un roman d'amour qui tourne à la tendresse » (125). Et qu'est-ce que Poulin lui-même pense de cette histoire de l'adoption d'une adolescente orpheline par un écrivain solitaire ? Dans un entretien avec *Voix & Images* Poulin observe: « J'avais l'impression, en écrivant cette histoire, qu'elle était une sorte de prolongement adulte de *Jimmy* » (11). Il y a, bien sûr, des parallèles entre les deux romans. L'action se passe dans une maison en bois isolée au bord du fleuve Saint-Laurent. Comme celle de Jimmy, la maison est pourrie; c'est une question du toit au lieu des pilotis. Le héros s'appelle Jim et son chat, nommé Chagrin, rappelle le Chanoine, le beau matou de Jimmy. En le nommant «Chagrin,» l'auteur remarque que le chagrin est le compagnon fidèle de Jim. Une jeune femme, Marie, dont le voilier est venu mouiller dans une anse du fleuve, est peut-être la même Mary que nous avons déjà rencontrée chez son grand-père, le Commodore. Et comme Papou, le père de Jimmy, le narrateur-écrivain est influencé par le vieil Hemingway; tout ce qu'il sait sur l'écriture vient des interviews d'Ernest Hemingway qu'il a lus.

Donc il est possible que Jim, un écrivain vieillissant, représente le mûrissement logique du personnage de Jimmy dans un monde adulte où il a encore « besoin de tendresse » (J 158). N'est-il pas possible aussi que Jim trouve enfin une réponse viable à ce cri d'angoisse et d'isolation ?

La réponse au besoin de l'amitié tendre se trouve dans le rapport établi entre le narrateur et une jeune fille de seize ans qui s'appelle la Petite. Cette pauvre enfant traumatisée et abandonnée par son beau-père est en quête d'affection. Devant la gamine, Jim, qui est ancien professeur de littérature, reprend son rôle professoral: pour trouver l'affection, lui dit-il, il faut lire et réfléchir sur la question du bonheur dans l'œuvre de Hemingway et de Gabrielle Roy. Sa référence à *Bonheur d'occasion* n'est pas du tout gratuite. C'est plutôt un commentaire ironique sur sa propre vie dépourvue de tendresse. En parlant du narrateur, le critique Jarque opine: « Celui-ci, après l'échec de son mariage, comprend qu'il ne possédait qu'un bonheur de pacotille » (142). Comme Jack Waterman qui présente Gabrielle Roy comme un de ses auteurs favoris, Jim avait cherché le bonheur toute sa vie sans jamais l'avoir atteint. Mais grâce à la Petite, l'écrivain commence à aborder le royaume de Tendre.

Auparavant, dans *Volkswagen blues*, le lecteur est transporté de Gaspé à San Francisco en suivant la piste d'Orégon à la recherche d'un frère légendaire et d'un bonheur éphémère. Maintenant, avec *Le vieux chagrin*, il s'agit d'explorer un autre territoire vaste; celui qui mène au pôle intérieur. Jim se met en quête d'un amour idéal: l'insaisissable femme-mirage dont il ne voit que la silhouette dans la brume et des traces de pas dans le sable. La recherche inutile qu'il entreprend pour communiquer avec cette femme qu'il aperçoit dans le brouillard nous rappelle la quête

de Jack Waterman pour Théo, envisagé comme « la partie » de lui-même « qui a oublié de vivre » (*VB* 137). Après avoir trouvé son frère, Jack se demande s'il l'aimait vraiment en disant, « Peut-être que j'aimais seulement l'image que je m'étais faite de lui » (*VB* 289). Jim aussi se rend compte d'être amoureux seulement « de l'image de Marika » et se demande s'il n'est pas « plus sage de chercher le bonheur en soi-même » (*VC* 133). Donc la quête obsessive de Jack et Jim les tourne vers une exploration intérieure dont l'espace est plus profond: le domaine du cœur.

Dans *Le vieux chagrin* il s'agit d'un roman dans un roman, c'est-à-dire, d'un narrateur-écrivain qui parle du roman qu'il essaie d'écrire, un roman qui sera « la plus belle histoire d'amour qui ait jamais été écrite » (*VC* 154). Pour accomplir ce projet, Jim monte tous les jours sauf le samedi et le dimanche au grenier où il travaille à son histoire. Malheureusement, son projet tombe en panne quand il a du mal à imaginer son personnage féminin et il doute de pouvoir écrire une histoire d'amour sans être amoureux lui-même. L'échec de son mariage, (sa femme est partie il y a cinq ans avec un homme qu'il nomme *Superman*,) le trouble toujours et empêche la production littéraire. L'échec de l'amour est donc fondamental au récit et se manifeste même dans le titre du roman: le chagrin semble être le produit du vieillissement et de la solitude du héros.

C'est à ce point-là que Jim remarque des traces de pas dans le sable qui mènent à une caverne au bord du fleuve. Là, il trouve des allumettes, un sac de couchage et un exemplaire des *Mille et une nuits*. A la première page Jim lit un prénom inscrit à l'encre bleue: Marie K. En le répétant il en crée un nouveau personnage—celui de Marika. Toutes les fabulations de Jim viennent de ce nom sur la page de garde, la

seule preuve que Marika existe. En effet, il tombe amoureux d'un rêve, lui écrit des billets doux et lui fabrique une boîte aux lettres d'une maison de poupée. Malgré tous ses efforts, le roman de Jim continue à lui venir difficilement. Il devient jaloux de Schéhérazade, la narratrice des *Mille et une nuits* dont il envie « son talent de conteur et la richesse de son imagination » (VC 68). Schéhérazade réussit à se sauver de la mort en racontant des histoires au sultan tandis que Jim se sent incapable de créer une œuvre de fiction.

L'arrivée de la Petite et la tutelle bienveillante que Jim entreprend modifient peu à peu l'histoire d'amour qu'il écrit. Abandonné par son épouse, Jim partage avec la Petite le besoin de tendresse. Il déclare éprouver pour la gamine « une amitié très tendre » (VC 62). Il est important de noter ici l'écho incontestable de Scudéry. Ils regardent ensemble de vieilles photos de la famille de Jim et ils parlent de son village natal, de son frère Francis, de son vieux chien doux, Colley. Jim avoue qu'il « voyai[t] bien ce qu'elle cherchait à faire: elle qui n'avait pas eu de vraie famille, elle faisait tout ce qu'elle pouvait pour en construire une autour de nous » (VC 46).

Sous l'influence de ce rapport chaleureux avec la Petite, les relations entre les personnages de Jim changent et son histoire d'amour se transforme en récit d'amitié tendre: «Et voilà que, soudainement, au lieu de s'approfondir, leurs rapports avaient tourné à l'amitié...tout cela m'éloignait de mon but, qui était d'écrire une histoire d'amour » (VC 62). En effet, l'histoire que Jim crée ressemble de plus en plus à celle qu'il vit avec la Petite. Anne Marie Miraglia opine que son roman « prend la direction de la tendresse, de l'amitié et non pas celle, prévue, de l'amour-passion » (*L'écriture* 43).

Quant à Marika, Jim commence à douter de son existence et à la voir comme une projection de lui-même, de sa « moitié féminine, [sa] douce moitié » (VC 153). Pareille à la quête de Théo dans *Volkswagen blues*, la quête de la femme-mirage est la recherche de soi et d'un bonheur qui dure. Au cours de cette quête de l'amour idéal, Jim trouve l'affection d'une autre, la Petite, qu'il adopte avec une tendresse presque maternelle. L'acte d'adoption, selon Milot, « sanctionne le déplacement de l'histoire d'amour vers une histoire d'amitié » (126).

Donc, c'est avec la Petite que Jim établit une amitié tendre qui rappelle le rapport entre les personnages scudériens. L'intérêt affectueux porté à la Petite par son ami dévoué rappelle la sollicitude réciproque entre Pellisson et sa Sapho chérie. Il est intéressant de noter que chez les deux couples, séparés tous les deux d'une vingtaine d'années, la sagesse de la personne mûre sert d'une sorte de guide spirituel pour l'ami cadet.

La sensibilité exprimée par Jim et par les personnages scudériens n'est que rarement trouvée dans la société. Chez les protagonistes de Poulin, cependant, c'est une qualité recherchée, voire indispensable. Pour la première fois un héros poulinien n'est pas seul à la fin du récit. Il est sur le point de glisser dans le royaume de Tendre. Dans ce royaume tout se passe en douceur dans un monde familier plein de chats, de chocolat chaud et de chaleur.

Chapitre 5

UNE TOURNÉE DANS LE PAYS DE TENDRE

Préparatifs de départ

Avec *La tournée d'automne* Jacques Poulin nous esquisse un portrait d'un Québec chaleureux, douillet et accueillant. En parlant de sa province natale où il revient après une absence de quinze ans, il dit: « On voit qu'une des qualités de la vie ici, c'est la chaleur humaine. Il y a une cordialité, une bonne humeur, une chaleur entre les gens qu'on ne retrouve pas partout et qui fait la richesse de la vie ici » (Royer 11). A Paris, la ville où il a passé une bonne partie de sa vie, Poulin éprouvait une nostalgie pour la vue sur le fleuve Saint-Laurent et pour les ruelles du Vieux Québec. Dans son huitième roman, ce mal du pays contribue à la création d'une ambiance sereine et intimiste. Cette ville chaleureuse et cordiale sur le fleuve Saint-Laurent représente le terminus de la ligne de la tendresse, pareille à Tendre-sur-Inclination.

Si chaque roman constitue une étape de la recherche de la tendresse, c'est avec *La tournée d'automne* qu'on trouve une sorte d'aboutissement des quêtes des romans antérieurs. Ce dernier chapitre démontrera que le huitième roman représente, par rapport aux textes préalables, la réalisation de la quête du bonheur et de l'amitié tendre. L'accomplissement de la tâche qui parcourt toute l'œuvre de Poulin, le Saint-Graal de la tendresse enfin trouvé, marque un achèvement incontestable des quêtes des romans précédents. Le choix du mot *automne* même évoque la fin d'un cycle, la saison de l'année où l'on dresse l'inventaire de soi.

La tournée d'automne, un texte d'environ deux cents pages, comprend vingt-cinq chapitres courts dont les titres « Un ruisseau et des petits lapins, » « Poussière

d'étoiles, » « Le chien dans le side-car, » révèlent le charme et la douceur typiques d'une œuvre poulinienne. C'est un roman plein de chats, de saltimbanques, et, surtout, de livres. La citation inscrite à la page de garde vient de Hemingway : « Dieu soit remercié pour les livres. Tous les livres. » Citation apte car il s'agit, dans *La tournée d'automne*, d'un bibliothécaire itinérant et de son bibliobus. A bord ce bibliobus on revisite des thèmes chers à Poulin: l'amour des livres, l'errance, la quête du bonheur, et surtout, le besoin de tendresse.

Le personnage principal, désigné comme « Le Chauffeur, » est un homme sentimental, introverti et doux, commençant à grisonner. Il sillonne les villages de la côte nord entre Québec et Havre-Saint-Pierre au service du Ministère de la Culture. Faisant trois tournées par an dans un vieux Ford transformé en bibliothèque roulante, il rend accessible les livres aux amoureux de la lecture. Ses tournées lui permettent de créer des liens chaleureux avec les chefs de réseaux de lecture ou avec des gens de passage et de leur proposer des livres convenables. A Baie-Saint-Paul, par exemple, le Chauffeur rencontre une petite femme très âgée. Après avoir regardé la sélection de livres, elle ne peut pas en choisir un.

—Il y a trop de livres.

—C'est vrai. Je vais vous aider à choisir.

...la vieille décrivit une école où elle avait habité en permanence instruisant des élèves de plusieurs niveaux regroupés dans une seule classe autour d'un poêle à bois...Quand elle eut terminé ses souvenirs...le Chauffeur se leva et, sans hésiter, prit un livre sur les rayons.

Elle tendit la main et il lui remet un ouvrage de Gabrielle Roy intitulé *Ces enfants de ma vie*. Ce n'était pas l'édition de poche, mais une édition plus ancienne avec des caractères plus gros et qu'on pouvait lire facilement...

Elle lui fit un sourire timide, baissa sa voilette et s'éloigna vers la rue principale en tenant le livre de Gabrielle Roy serré sur sa poitrine. (TA 54-5)

On remarque dans cette prose économe la simplicité et la tendresse caractéristiques de l'œuvre entier de Poulin. Ce sont des gens simples qui vivent des histoires simples. Le Chauffeur, toujours sensible aux goûts des lecteurs, prête des bouquins qui conviennent parfaitement à ses clients parce qu'il les a tous lus. Il comprend bel et bien le pouvoir des livres et leur rôle palliatif pour ceux qui souffrent de la solitude et du vieillissement. Et le Chauffeur, lui-même, souffre les tourments de la vieillesse. Donc, la petite femme âgée et fragile sert à souligner l'angoisse du Chauffeur qui contemple l'âge d'or avec appréhension.

Dès le commencement de l'histoire on comprend que cette tournée d'été sera la dernière: le Chauffeur se sent vieillir et les tournées lui pèsent. Il a décidé de se suicider en utilisant « un tuyau flexible en matière ignifuge dont la longueur était suffisante pour relier le pot d'échappement à la glace de la portière du conducteur » (TA 74). Une rencontre fortuite avec une troupe d'acrobates la semaine précédant son départ changera ses plans sinistres. Sa quête du bonheur ne finira pas comme celles de Noël et de Teddy Bear. L'amitié tendre de la part de Marie lui sauvera la vie.

Cette Marie est la gérante d'une troupe d'amuseurs publics qui vient de France pour participer au Festival d'été de Québec. Le groupe comprend Slim, l'équilibriste qui habite avec Marie, Mélanie, la chanteuse des *blues*, et plusieurs musiciens et jongleurs. Assistant à un de leurs spectacles, le Chauffeur distingue dans la foule une femme qui lui plaît. Les deux commencent à se parler: « Elle se tourna vers lui. –La vue est superbe! dit-elle avec chaleur....Elle avait les cheveux gris et frisés, et un visage osseux comme celui de Katharine Hepburn. Un beau visage. Un mélange de douceur et de force » (TA 10). Dès les premières paroles de Marie, le Chauffeur la trouve chaleureuse et douce. Mais c'est une douceur mêlée à la force car c'est elle qui s'approche de lui. Le Chauffeur est donc typique des héros pouliniens, des hommes timides, hésitants et passifs.

Cette rencontre initiale illustre que chez Poulin les relations entre les sexes ne se manifestent pas selon les stéréotypes fondés sur le rapport homme-femme traditionnel. Il y a, dans l'œuvre poulinien, toute une série de femmes fortes, actives, et intelligentes. En plus de briser les stéréotypes, Poulin établit entre les sexes un rapport basé sur l'égalité et la réciprocité qui nous rappelle les relations entre les personnages scudériens. La tendresse d'un cœur généreux chez les deux écrivains motive la recherche du bonheur et du repos de l'autre. Cette sensibilité réciproque caractérise les rapports tendres des couples pouliniens, des unions fondées sur la sollicitude et l'égalité.

La deuxième rencontre du Chauffeur et de Marie montre de nouveau la timidité du héros. Ce n'est pas par hasard que la scène a lieu à la Place d'Armes. Selon *Le Robert Micro*, « une arme » est un « instrument...servant à...mettre l'ennemi dans

l'impossibilité de se défendre. » C'est Marie qui invite le Chauffeur à assister à une représentation de sa troupe, une invitation inoffensive. Mais une fois arrivée au spectacle, le Chauffeur se voit sur un champ de bataille menacé par un ennemi invincible. Debout, derrière quelques spectateurs, il étudie furtivement la belle dame qui dirige la troupe et l'équilibriste qui, perché sur son fil, domine la scène. Sans le moindre effort Slim plie les genoux et jongle premièrement avec des couteaux et puis avec des torches qui éclairent le visage de Marie. A la fin du spectacle, encore inaperçu, le Chauffeur jette une pièce de monnaie dans un chapeau par terre. Ne réussissant pas à attirer l'attention de Marie qui parle à Slim, le Chauffeur s'éloigne dans la brume. Tout à coup il décide de revenir vers la Place d'Armes. Marie et Slim sont toujours là. Le Chauffeur la saisit par les épaules et l'embrasse sur les deux joues en lui disant: « Merci infiniment pour l'émotion, pour le rêve et pour l'amitié » (TA 19).

Cette scène, en confirmant la timidité du héros, démontre aussi le contraste net entre le Chauffeur craintif, caché dans la foule, et l'équilibriste audacieux, perché sur son fil. Au-dessus de la foule, d'une position de domination au mépris du danger, Slim manipule avec aplomb des objets menaçants, des objets qui coupent et qui brûlent. Le Chauffeur, frappé par la veste brodée de Slim et par son air insouciant, lui assigne le rôle d'un bohémien, une image évoquée, probablement, par les torches et les couteaux, une image qui lui fait peur. Pendant sa fuite dans la brume, il commence à regretter ses actions lâches et, en revenant, il compose la phrase qu'il récite à Marie. En essayant de la remercier, il associe l'émotion et l'amitié avec le rêve. Ne suggère-t-il pas que pour lui la création des liens interpersonnels est irréalisable ? Après avoir

embrassé Marie, le Chauffeur s'échappe de la Place d'Armes: « Le cœur battant, il rentra chez lui sans se retourner » (TA 19).

A la troisième rencontre avec Marie, le Chauffeur a toujours l'air réservé, presque fuyant. En apercevant les musiciens de la troupe dans le Jardin des Gouverneurs, il essaie de les éviter : « Timide, il pressa le pas de crainte d'être reconnu » (TA 26). Peu après, dans la rue Haldimand, il voit venir Marie. En la saluant sa voix tremble malgré lui. C'est elle qui l'invite à faire un pique-nique dans le parc. Et c'est elle qui lui parle des endroits que la troupe a envie de visiter. Elle demande doucement, « --Ça vous ennuerait si on faisait une partie du voyage avec vous ? » (TA 31). Ainsi, Marie et sa troupe décident de suivre le Chauffeur dans sa tournée d'été. Ils achètent un vieil autobus scolaire qui leur donnera un confort assez précaire sur la route. Le voyage à l'amitié tendre commence dans une ambiance de camaraderie et de carnaval.

Sur la route

Le voyage le long du fleuve vers le nord offre au Chauffeur et à Marie un prétexte pour raffermir les sentiments tendres qu'ils éprouvent. Comme Jack et Pitsémine dans *Volkswagen blues*, c'est sur la route qu'ils vont approfondir leur rapport en se faisant des confidences et en assurant le repos de l'autre. Le bibliobus roulant devient un petit univers chaud, tendre et réconfortant dans lequel le rapport du couple s'épanouit.

Dès le premier arrêt du périple, le Chauffeur et Marie commencent à se rapprocher légèrement. Dans son étude de l'œuvre poulmien Pierre Hébert écrit : « Chaque arrêt apporte au Chauffeur des émotions particulières, tantôt de joie, tantôt de tristesse, pendant qu'il sent son inclination pour Marie se renforcer » (173). A

L'Ile aux Coudres ils se sentent attirés l'un par l'autre même si Marie paraît troublée par le rapport naissant entre Slim, son compagnon en France, et la chanteuse, Mélodie. En les voyant allongés sur la grève au bord du fleuve, Marie semble agitée, « sa respiration... plus rapide... Elle était encore sous le coup de l'émotion, elle fronçait les sourcils et dessinait nerveusement quelque chose dans le sable. Il mit son épaule tout contre la sienne pour l'inviter à s'appuyer sur lui. Elle se calma peu à peu » (TA 61). L'inquiétude de Marie est aussi palpable que l'hésitation du Chauffeur.

Le vacillement des sentiments de Marie pour son ancien compagnon et la présence de Slim sont d'autres obstacles à surmonter pour arriver à Tendre. Le lendemain de la visite à l'Ile aux Coudres, Marie décide de repartir avec sa troupe pour donner un spectacle à La Malbaie. Le Chauffeur, se trouvant seul, s'occupe de la distribution des livres, mais la solitude le gêne: « Toute la journée, l'humeur du Chauffeur avait été changeante comme le fleuve, qui virait du gris au vert suivant l'intensité de la lumière » (TA 65). Mettant la radio du bibliobus pour écouter de la musique, le Chauffeur entend une critique littéraire qui explique la mort du héros d'un roman qu'il connaît bien. Le programme du professeur de la faculté des lettres terminé, le Chauffeur sort du camion, troublé par des images funestes.

L'arrivée de Madeleine, le chef du réseau de Saint-Irénée, est une distraction agréable pour le Chauffeur. Il l'accueille en mettant ses mains sur les hanches de la femme, se tenant sur la pointe des pieds, et l'embrassant sur ses joues. Une belle femme d'une quarantaine d'années, très grande et blonde, Madeleine est une autre mère-poule dans la tradition des personnages féminins de Poulin. Le Chauffeur a beaucoup d'admiration pour « l'expérience vaste » de ce chef qui dirige un réseau de

vingt-sept lecteurs: « Elle avait lu un grand nombre d'auteurs peu connus, dont on ne parlait pas dans les magazines littéraires » (TA 68).

La rencontre avec Madeleine pendant l'absence de Marie est significative. Le Chauffeur avoue qu'il la trouve très belle, il admire son expérience dans la lecture, et il lui offre un verre de vin. Elle accepte. Le Chauffeur la regarde furtivement pendant qu'elle choisit de nouveaux livres: « ...c'était un plaisir de voir à quel point elle était à l'aise dans la bibliothèque. Elle prenait les livres dans ses mains, les feuilletait, les caressait, leur parlait et humait leur odeur » (TA 69). En termes quasi-sexuels le Chauffeur décrit tous les détails des mouvements de Madeleine. Avant de partir, elle lui demande un ou deux manuscrits inédits d'auteurs refusés que le Chauffeur distribue aussi aux lecteurs. Il prend garde d'ouvrir le coffre de ces manuscrits qui se trouvent derrière le siège de droite. L'autre coffre, celui de gauche, contient le tuyau assez long pour relier le pot d'échappement à la glace du conducteur. Sans la présence de Marie notre héros se tourne vers la contemplation de la mort.

Rejoignant Marie et sa troupe à La Malbaie, le Chauffeur décline une invitation à dîner avec eux. Il lui explique, « ...ce soir je n'ai pas très envie d'être au milieu d'un groupe. Il y a des idées sombres dans ma tête » (TA 75). Il s'agit évidemment du coffre au tuyau long. Après avoir mangé seul, le Chauffeur se promène sur la grève dans un brouillard épais. Poulin ne se permet jamais d'entrer dans la tête de ses personnages. Donc on ne peut qu'observer la démarche lente du héros qui suit le varech rejeté par la mer. Le Chauffeur, se sentant aussi abandonné que le goémon, remonte sur la route et se dirige vers le café pour se réchauffer. Slim l'invite à prendre sa place dans la banquette en face de Marie en lui disant, « Vous ne dérangez

pas....On avait terminé. » Marie continue, « On a parlé de l'avenir » (TA 77). Dans un geste significatif Slim leur tourne le dos et s'approche de Mélodie. Le Chauffeur, qui d'habitude ne parle pas beaucoup, devient loquace en racontant les endroits qu'il a visités à Paris, les endroits où Hemingway a vécu. Libéré de la présence de Slim, le Chauffeur devient plus confiant. Il ose même parler d'un chapitre favori de *Paris est une fête* où Hemingway se réchauffe dans un café. L'écrivain célèbre écrit une histoire tout en contemplant une très belle jeune fille assise dans un coin. Pour rendre plus clair sa métaphore, le Chauffeur opine: « ...c'est comme si on était tous les deux dans le livre de Hemingway. » De sa part Marie « hocha la tête pour marquer son assentiment » (TA 80). Donc, un couple se forme et s'affirme dans un petit café à La Malbaie et la timidité cède à la sollicitude.

C'est à la suite de cette conversation intime que le Chauffeur et Marie se séparent pendant plusieurs jours, lui, pour distribuer des livres au réseau et elle, pour accompagner sa troupe. La séparation du couple entraîne de nouvelles impasses : l'épanouissement de l'amitié tendre s'arrête et le Chauffeur commence à focaliser son attention sur la mort. Une rencontre à Port au Persil avec un vieil artiste frêle trouble énormément notre héros qui se demande, « Est-ce que j'ai l'air aussi vieux que cet homme-là ? » (TA 93).

Reprenant la route 138, le Chauffeur traverse plusieurs villages et s'arrête aux Ilets-Jérémie. Là, sur le quai, il attend deux jours les lecteurs qui ne se présentent pas. Profondément déçu, il se remet en route pour Baie Comeau où il se rappelle l'histoire d'un ermite qui, souffrant d'une peine d'amour, passe plusieurs années isolé dans une grotte avec deux chats pour compagnons.

Le Chauffeur ne peut se débarrasser de sa mauvaise humeur et, à Baie-Trinité, il continue à s'identifier avec des êtres mornes et solitaires. Le chef de réseau dans ce hameau est garde forestier avec un goût pour la poésie québécoise. Il habite seul dans une réserve faunique ayant quitté sa femme et ses enfants pour son travail ascétique. En parlant du garde forestier, le Chauffeur se décrit: « C'était un petit homme nerveux, maigre comme un clou et précocement usé par les soucis...Il espérait que la nature allait guérir ses blessures physiques et morales et, pour mettre toutes les chances de son côté, il comptait également sur la poésie » (TA 114).

Avant de rejoindre Marie, le Chauffeur fait un dernier arrêt à Rivière-Pentecôte. Cette escale, pour quelqu'un qui souffre de la solitude, n'est pas du tout réconfortante. C'est en vain qu'il attend le chef de ce secteur, une femme autrefois fidèle à son travail. Après avoir passé deux jours à la contemplation du fleuve, le Chauffeur, sur le point de partir, la voit arriver. L'explication de son absence fait ressortir la mélancolie du Chauffeur: «—J'ai eu un deuil, dit-elle. C'est mon frère, celui qui habitait à Port-Cartier. Il a été enterré aujourd'hui » (TA 117). A ces nouvelles notre héros reste sans voix. Enfin il balbutie quelques mots compatissants et, intimidé, il reprend sa place sur le banc pour contempler de nouveau la rivière.

Le lendemain il rejoint Marie et sa troupe à Maliotenam et le couple recommence le rapprochement lent entrepris au café de La Malbaie. Le soir, allongés sur la sable d'une belle plage, les deux amis regardent les étoiles et le Chauffeur lui avoue : «—Je n'ai pas le sentiment de faire partie d'un ensemble. En fait, je me sens complètement isolé, tout seul... » (TA 132). Ceux qui connaissent l'œuvre poulinienne se rappellent le sort de Noël, de Teddy Bear, de Jack Waterman. Heureusement pour le Chauffeur,

on n'est pas arrivé à la dernière étape de la tournée. Il lui reste Havre-Saint-Pierre qui est littéralement le bout de la route. Pour continuer à plusieurs endroits de la Basse-Côte-Nord il faut prendre un avion ou un bateau. C'est là, sur le quai, où Marie dit au revoir à sa troupe qui part, Slim compris, sur le *Nordik Express*. Ayant passé par les petits villages au bord du fleuve Saint-Laurent dans la voie qui mène à l'amitié tendre, Marie décide de retourner à Québec avec le Chauffeur. Elle a besoin de prolonger le parcours vers l'amitié tendre. Même s'ils se sentent attirés l'un par l'autre, le Chauffeur et Marie éprouvent une inquiétude réelle qui empêche le progrès de cette relation.

Pour regagner Québec le Chauffeur et Marie décident de revenir à Godbout, y traverser le fleuve et suivre la rive sud qui les ramènerait à la capitale. Donc, Poulin leur donne trois voies à Tendre—deux par terre et une par eau semblables aux trois chemins scudériens qui y mènent aussi. Et c'est la voie par eau qui est la plus directe et rapide parce qu'il n'y a aucun arrêt sur la route.

Le couple, en se dirigeant vers Godbout, ne se sent pas pressé mais « quelque chose de plus fort qu'eux les poussa à rouler plus vite que d'habitude » (TA 152). Cependant, quand ils arrivent sur le quai, le dernier bateau est déjà parti. La traversée manquée évoque la tristesse, l'échec, le voyage inachevé. Seuls en face du fleuve, le Chauffeur et Marie regardent le soleil qui disparaît derrière les collines. C'est la première semaine de septembre et les érables ont déjà commencé à montrer quelques taches de couleur. L'été tire à sa fin.

Il s'agit ici de plusieurs passages: la transition d'une saison à une autre ; la traversée de la rive nord à la rive sud ; et, surtout, la réorientation du Chauffeur de la

mort à la vie. Parce que c'est ici sur le quai désert qu'il paraît, pour la première fois, mécontent de son projet désespéré. Le charme de l'amitié tendre commence à opérer. Le Chauffeur annonce, « —L'automne s'en vient....Les mots restèrent en suspens. Il aurait donné n'importe quoi pour rattraper sa phrase, mais c'était impossible » (*TA* 152). Le regret qu'il éprouve est palpable et la mort, omniprésent dans *La Tournée d'automne*, sera enfin repoussée.

Dans le chapitre intitulé « Le chien dans le side-car » le couple rencontre une beauté blonde chevauchant une moto avec un side-car. Son gros saint-bernard, Bouddha, a très soif. La blonde aussi a soif car elle cherche un livre qui répond aux questions « pourquoi on vit, pourquoi on meurt. » C'était une bonne occasion pour lui l'offrir un des titres chers au Chauffeur. Malheureusement, «il fut incapable de se rappeler un seul livre qui répondit de façon satisfaisante aux questions de la jeune fille. —On n'a pas le livre que vous cherchez, dit-il, la mort dans l'âme » (*TA* 170). Cette scène se passe à l'Échouerie et le nom du village est significatif: parce qu'ils n'ont pas trouvé parmi tous les livres celui que la fille cherchait, le Chauffeur et Marie s'attristent. Pendant toute la journée ils sont affligés du « sentiment d'un échec, l'impression de ne pas avoir fait ce qu'il fallait. » La réponse aux questions de vie et de mort ne se trouvent pas dans les livres mais, plutôt, dans une relation fondée sur la tendresse. Pour la première fois ils réussissent à se reconforter: «Marie s'allongea à ses côtes sur le lit pliant. Elle se blottit contre lui et, peu de temps après, ils s'endormirent, presque agrippés l'un à l'autre» (*TA* 171).

Le rapprochement du couple, le moment de l'union physique, est marqué par une douceur extrême: « ...ils glissèrent sur la pente du plaisir avec la plus douce des

voluptés et sous la protection de tous les romans d'amour qui les entouraient » (*TA* 180). Les rapports inachevés dans l'œuvre entier de Poulin culminent enfin dans un discours amoureux basé sur la tendresse et la chaleur. Le rapport entre le Chauffeur et Marie est presque dépourvu de passion. Ce sont des êtres fragiles qui ont besoin de « la protection de tous les romans d'amour. » Le critique Saint-Martin opine, « Poulin... minimise l'importance de la sexualité dans le couple en insistant sur l'amitié, la chaleur et la sollicitude, présentant une vision toute personnelle d'un amour davantage spirituel que charnel » (549). L'intimité du couple dépend du respect de l'autre, de l'égalité, et, surtout, de l'amitié tendre. Ce rapport permet au Chauffeur de rejeter ses desseins sombres en faveur de la continuation des tournées. Pendant le long voyage d'abord vers le Nord, puis, après la traversée du fleuve Saint-Laurent, vers le Sud, le Chauffeur et Marie trouvent le bonheur d'être ensemble. Pour la première fois dans l'œuvre poulinien, le héros établit un rapport chaleureux avec une compagne idéale.

Semblable au mariage de Clélie et Aronce qui a lieu presque à la fin du dernier tome, l'union du Chauffeur et de Marie s'accomplit dans les dernières pages du roman. Le lendemain de la nuit tendre le couple arrive à Miguasha dans la baie des Chaleurs où le Chauffeur, toujours doux et hésitant, essaie de préciser ses pensées confuses: « A propos de ce que je disais l'autre jour... l'âge d'or et tout ça... Eh bien, maintenant, je ne distingue plus ce qui est vrai et ce qui est faux. Je suis un peu perdu » (*TA* 186). Marie, un peu perdue aussi avoue qu'elle n'a plus envie de rentrer en France. Elle décide d'accepter l'invitation du Chauffeur de faire ensemble la tournée d'automne.

Sur la terrasse Dufferin où ils se sont rencontrés, le couple contemple le fleuve majestueux et « la vaste baie au milieu de laquelle s'avance la pointe de l'île d'Orléans avec son pont élégant et fragile » (TA 191). Le pont qui lie les êtres humains est beau mais fragile. Le soleil qui se couche sur le fleuve caresse lentement « la fine structure du pont » (TA 191). Il est significatif que dans la dernière phrase du roman la lumière tendre et caressante enveloppe la structure qui lie l'île à la terre ferme. Le Chauffeur n'est plus un être solitaire qui contemple la mort. Il a établi un lien à la terre ferme en se rapprochant de Marie. Le sort de Simon, le caléchier, n'est pas le sien et le pont de l'île d'Orléans n'est plus un endroit funeste car il n'y a plus de cheval qui attend un maître disparu.

Intrinsèque à la thématique de la quête du bonheur, la carte routière au cœur humain de Scudéry et de Poulin fournit un guide au royaume de Tendre. Le développement de l'amitié tendre chez les deux écrivains dépend d'un voyage métaphorique à la découverte de soi et de l'autre. Paul Socken, parlant de l'amitié tendre enfin établi entre deux personnages pouliniens, observe, « The *royaume* envisaged in the first novel, and assumed in *Les grandes marées*, can begin to be established in this new relationship. The cry for *tendresse* in *Le cœur de la baleine bleue*, finds a resolution here. The grand myth has served as a guide, a map leading inward toward...the human heart » (111). Ayant établi un rapport harmonieux avec Marie, le Chauffeur peut recommencer sa vie, sa tournée d'automne, enfin accueilli dans le pays de Tendre.

Chapitre 6

CONCLUSION : PROFIL D'UN ŒUVRE

Jacques Poulin ne fait pas partie du groupe auguste d'écrivains les plus étudiés pendant les quarante derniers ans. D'autres comme Michel Tremblay, Anne Hébert et Jacques Godbout ont attiré la vénération de la critique. Néanmoins, il y a une véritable dévotion pour le romancier de la tendresse. Gilles Marcotte le nomme « parmi les écrivains qui comptent dans le Québec d'aujourd'hui » (*Le Devoir* 23).

La popularité de l'œuvre poulinien ne dépend non plus des efforts de son auteur. On ne le rencontre ni au Salon du livre ni à des lectures publiques. Il ne fait pas de séances de signatures parce qu'il les trouve prétentieuses. Mal à l'aise dans les entrevues, Poulin refuse, doucement, bien sûr, de répondre aux questions qui l'embêtent. Et il se réfère souvent à ses propres romans, préférant trouver ses réponses dans les mots qu'il a déjà écrits.

En quoi, donc, le charme de son œuvre consiste-t-il ? Dès le début de sa production romanesque, Jacques Poulin bâtit son entreprise littéraire sur des constantes qui nous donnent l'impression d'entrer dans un monde qui nous est familier. D'un livre à l'autre on retrouve les mêmes personnages et des situations semblables. Tous ces personnages masculins sont en quête de leur moitié tendre. C'est Pierre Delisle, le personnage principal de *Mon cheval pour un royaume*, qui fonde la dynastie poulinienne de protagonistes en quête du bonheur. Caractérisés par une douceur extrême et un manque d'agressivité, les héros sont des doubles les uns des autres. Comme Pierre, ils sont, à l'exception du Chauffeur, des écrivains en train d'écrire soit un roman (Noël, Jack, Jim), soit un essai littéraire (Papou), soit un

reportage sportif (Amadou). Même Teddy Bear s'occupe des mots, il est traducteur de bandes dessinées. Donc, la récurrence des personnages écrivains sert de fil conducteur à travers l'œuvre poulinien.

Cette thèse a démontré que la recherche de la tendresse dépend d'un voyage vers le pôle intérieur. Pendant ce parcours, le héros essaie de briser sa carapace obstinée pour établir un lien chaleureux avec une femme qui lui est chère. A l'exception de *La tournée d'automne*, le héros poulinien se trouve isolé à la fin du périple manqué. Pierre s'éveille seul, le lendemain de son acte terroriste, dans un hôpital psychiatrique. Jimmy va à la dérive sur le fleuve Saint-Laurent après avoir décidé que la communication, pour les membres de sa famille, est impossible. Noël meurt dans un chalet au bord du même fleuve, abandonné par sa petite amie qui préfère se lier à un joueur professionnel de hockey. Amadou, lui aussi, est abandonné par Limoilou et Théo le lendemain des courses Formules 1 à Mont Tremblant. Teddy Bear, abandonné par Marie, exilé de l'Île Madame par les autres habitants, meurt à l'Île aux Ruaux sous les yeux du vieil homme pétrifié. Comme Pierre et Noël, Teddy Bear est frileux; il s'agit ici d'une maladie physique qui reflète le manque de chaleur et de tendresse dans sa vie. Jack Waterman, rejeté par un frère qui ne le reconnaît plus, rentre seul à Québec, en laissant son cœur et son Volks à San Francisco. Jim, à la recherche de Marika, ne trouve que des traces de pas dans le sable. Donc, la quête de l'amitié tendre se tourne, à la fin des romans pouliniens, vers l'isolement complet.

Si l'œuvre entier est une longue réflexion sur le rapport entre les êtres et leur besoin de tendresse, ce n'est que dans *La tournée d'automne* que les personnages pouliniens arrivent au pays de Tendre. Écrit à la manière de Poulin, ce roman

contient, pourtant, quelques anomalies. Le personnage principal n'est pas écrivain. Le Chauffeur, employé au ministère de la Culture, distribue aux lecteurs des livres qu'il apporte dans une bibliothèque roulante. Le discours amoureux se développe entre deux êtres qui sont du même âge et qui réussissent à trouver des façons de communiquer.

Après toute une série de fillettes, Mary (*Jimmy*), Charlie (*Le cœur de la baleine bleue*), La Petite (*Le vieux chagrin*), on rencontre enfin dans le huitième roman une femme mûre, autonome et franche. Marie, la gérante de la troupe de saltimbanques, représente la compagne idéale que recherche le héros poulinien d'un roman à l'autre.

Le voyage intérieur des personnages de Poulin est reflété souvent dans un parcours parallèle à travers un paysage nord-américain. Le Vieux Québec sert d'un centre géographique pour les personnages qui voyagent lentement vers l'amitié douce, en suivant une sorte de *Carte de Tendre* fournie par Poulin. Car, il s'agit de plusieurs cartes et guides qui permettent aux voyageurs de s'approcher du pays de Tendre. On se souvient du livre utile à Jack et Pitsémine—*The Oregon Trail Revisted* ; on se rappelle des cartes maritimes de Jimmy ; et on remarque que le Chauffeur et Marie sont toujours en train de vérifier la distance entre les petits villages au bord du fleuve en analysant la carte routière de la côte Nord.

Au cours de ces périples, les héros pouliniens essaient d'établir un rapport harmonieux avec les autres et d'y trouver la tendresse essentielle à la vie. Donc, la vision du voyage chez Poulin est double: d'une part elle insiste sur le parcours au pôle intérieur et la découverte de soi; d'autre part elle souligne l'importance du voyage comme prétexte à l'approfondissement du discours tendre.

Dans l'univers poulinien, semblable au monde de Scudéry, il n'y a pas de passion sauf pour le tennis ou la course automobile, pas de sexualité. Il y a seulement des histoires charmantes, des chats sages, des amours chastes. Au sujet de la femme poulinienne Lapointe écrit :

...les personnages féminins sont caractérisés principalement par leur refus des passions. Chaleureuses, compréhensives, maternelles parfois, ces femmes-enfants n'exigent rien de l'homme que sa douceur et ne lui offrent aucun attachement en retour. Comme si prix du bonheur, de la quiétude, de l'harmonie, était le refus de l'amour. (*Sur la piste* 18)

Les liens profonds du cœur chez Poulin, le nouveau maître de Tendre, sont basés sur la douceur, la sollicitude, la générosité. Qui parvient à rendre mieux l'émotion discrète, l'amitié douce, la tendresse précieuse ? Jacques Poulin est une voix importante dans la littérature québécoise, une voix distincte à cause de sa façon unique de développer une thématique qui lui est tout à fait particulière : Comment sortir de la carapace qui nous protège pour trouver la réponse au besoin universel de tendresse. Chaque roman sonde plus profondément le rapport homme-femme en créant un univers doux et familial. Et c'est après un long voyage dans cet univers qu'on entre enfin dans le royaume de Tendre.

OUVRAGES CITÉS

- Aragones, Claude. *Madeleine de Scudéry Reine du Tendre*. Paris: Librairie Armand Colin, 1934.
- Aronson, Nicole. *Mademoiselle de Scudéry*. Boston: Twayne Publishers, 1978.
- Bourque, Paul-André. «La fascination de l'enfance, de la tendresse et de la mort Chez Jacques Poulin ou la recherche de l'androgynisme absolue.» *Nord 2* (hiver 1972): 74-93.
- Hébert, Pierre. *Jacques Poulin: La création d'un espace amoureux*. Ottawa: Les Presses de l'Université d'Ottawa, 1997.
- Jarque, Alexandra. «Sur les traces de la lectrice dans *Le vieux chagrin* de Jacques Poulin.» *Québec Studies* 18 (1994): 137-148.
- Lapointe, Jean-Pierre. «Présentation.» *Voix & Images* 43 (automne 1989): 6-7.
- . «Sur la piste américaine: le statut des références littéraires dans l'œuvre de Jacques Poulin.» *Voix & Images* 43 (automne 1989): 15-27.
- Marcotte, Gilles. «Histoires de zouaves.» *Études françaises* 21.3 (1985-1986): 7-17.
- . «Jimmy.» *Études françaises* 5.2 (1969): 236-237.
- . «Lisez Jacques Poulin, faites de beaux rêves!» *Le Devoir* 12 mai 1979: 23.
- Martel, Réginald. «Du bon usage de la tendresse.» *La Presse* 22 juin 1974: C-3.
- . «Salut, Frère Jacques!» *Nord 2* (1972): 69-70.
- McDougall, Dorothy. *Madeleine de Scudéry Her Romantic Life and Death*. New York: Benjamin Bloom, Inc., 1972.
- Milot, Louise and Fernand Roy. «Des Mille et une nuits au *Vieux chagrin*.» *Le Roman québécois depuis 1960*. Ed. Louise Milot. Sainte Foy: Les Presses de l'Université Laval, 1992. 119-132.
- Miraglia, Anne Marie. *L'écriture de l'Autre chez Jacques Poulin*. Candiac: Les Éditions Balzac, 1998.
- Munro, James S. *Mlle de Scudéry and the Carte de Tendre*. Durham: University of Durham, 1986.

- Ouellet, François. «Jacques Poulin.» *Nuit blanche* 45.3 (1991): 40-43.
- Paterson, Janet M. «*Le vieux chagrin*, une histoire de chats ? Ou comment déconstruire le postmoderne.» *Le roman québécois depuis 1960*. Ed. Louise Milot. Sainte Foy: Les Presses de l'Université Laval, 1992. 181-193.
- Poulin, Jacques. *Le cœur de la baleine bleue*. Montréal: Éditions du Jour, 1971.
- . Entretien. *Voix & Images* 43 (automne 1989): 8-13.
- . «Entrevue avec Jacques Poulin.» *Nord* 2 (hiver 1972): 20-21.
- . *Faites de beaux rêves*. Montréal: L'Actuelle, 1978.
- . *Les grandes marées*. Montréal: Leméac, 1978.
- . *Jimmy*. Montréal: Editions du Jour, 1969.
- . *Mon cheval pour un royaume*. Montréal: Editions du Jour, 1967.
- . *La tournée d'automne*. Montréal: Leméac, 1993.
- . *Le vieux chagrin*. Montréal: Leméac, 1989.
- . *Volkswagen blues*. Montréal: Québec/Amérique, 1984.
- Royer, Jean. «Romancier de la tendresse.» *Le Devoir* 25 novembre 1989: D-11.
- Saint-Martin, Lori. «L'androgynisme, la peur de l'autre et les impasses de l'amour: *La tournée d'automne* de Jacques Poulin.» *Voix & Images* 72 (1999): 541-557.
- Scudéry, Madeleine de. *Clélie, Histoire Romaine*. Vol. 1. Paris: 1655. 12 vols.
- Socken, Paul. *The Myth of Lost Paradise in the Novels of Jacques Poulin*. Rutherford: Farleigh Dickinson University Press, 1993.

APPENDICES

Appendice B: Références à l'amitié/l'ami dans *Clélie*

Table B.1. Table de références à l'amitié/l'ami

<u>Page</u>	<u>Référence</u>
9	le plus honneste homme accompagné de...ses Amis
18	deux de leurs Amis & trois de leurs Amies
19	une Amie de cette admirable Fille
20	des Gens alloient chercher...leurs Amis
23	vn Amy particulier d'Horace
24	Rival de son Amy
25	vous estes plus Amy d'Horace que de moy
26	quelque chose qui pust nuire à vostre Amy
27	comme Amy d'Horace
30	un Amy qu'il auoit fait
30	cet agreable Amy
31	ces deux Amis
32	le Prince de Numidie qu'il aimoit fort [son ami]
34	son Amy qui n'auoit pas l'esprit
39	Aronce & son Amy
40	suiuy de son Amy
42	vn autre Bateau avec son Amy
51	l'amitié que i'ay pour vous
51	l'amitié qu'il auoit pour luy
51	n'estre que son Amy
52	toute l'amitié que i'ay pour vous
52	faire naistre l'amitié dans le coeur
57	pleindre avec son Amy
59	ie croyois estre mon Amy
60	tous les Amis du Roy
64	vn sentiment d'amitié
69	il aime ses Amis
71	auoir de l'amitié pour quelques personnes
76	lier amitié ensemble
84	il estoit fort de ses Amis
84	si l'amitié ne les y oblige
94	aquerir l'amitié de la Mère
112	l'amitié de Nicetal
156	Amis particuliers de Galerite
157	aquerir beaucoup d'Amis
162	vne grande amitié
164	son Pere & le sien auoient tousiours esté Amis
164	fil d'vn Amy de Clelius
165	Horace...deuint Amy particulier d'Aronce
176	tesmoignages d'amitié
183	vn de ses plus chers Amis
184	comme l'amitié n'est pas tousiours dispensée

<u>Page</u>	<u>Référence</u>
185	pour aquerir son amitié
192	vne Amie qu'il auoit
194	ces deux Riuaux...vivoient avec beaucoup d'amitié
198	l'amour peut plustost naistre en vn instant que l'amitié
203	vne amitié tendre
203	vne amitié ordinaire
203	vne tendre amitié
203	la parfaite amitié
204	quelqu'vne de mes Amies
204	quelqu'vne de mes Amis
204	la tendresse ordinaire en met à l'amitié
205	quel prix elle donne à l'amitié
206	vne amitié ordinaire
206	vne tendre amitié
206	l'amitié ordinaire
206	deux sortes d'amitez
206	vne espece d'amitié
206	ils ont presque l'amitié
206	ils cherchent leurs Amis & leurs Amies
207	tout ce qu'ils font que l'amitié
207	ils ont promis l'amitié
207	entre eux & leurs Amis
208	à qui ils ont promis amitié
208	ces Amis sans tendresse
209	mes meilleurs Amis
209	mes Amis particuliers
210	l'amitié sans tendresse
210	ne vouloir point d'Amis, ny point d'Amies
210	la douceur de l'amitié
211	vn tendre Amy
211	vn Amy ordinaire
211	vn Amy tendre
211	elles ont de l'amitié
211	leurs Amis malheureux
212	entre deux Amis
212	la perfection de l'amitié
212	vne amitié grossiere & commune
212	lettres de leurs Amis
213	vne amitié tendre
213	ils ont de l'amitié
213	des Amis sans tendresse
213	de tendres Amis
213	celle de l'amitié

<u>Page</u>	<u>Référence</u>
213	aussi bien que des Amis
214	delicate partie de l'amitié
214	plus d'amour que d'amitié
214	entre les Amis
215	plus nécessaire à l'amour qu'à l'amitié
221	examiner si vn Amant ou vn Amy
221	ils ont...de l'amitié
230	quelque Amy de Tarquin
231	Horace meme, tout son Amy
232	ces deux Amis estoient Riuaux
232	mille marques d'amitié
232	afin qu'estant son Amy
233	auoir beaucoup d'amitié pour Horace
236	il estoit fort leur Amy
262	qu'il fut desavantageux à mon Amy
268	Aronce se confiant en l'amitié d'Amilcar
269	la tendresse de l'amitié
285	de leur donner pour Amis, tous ceux que i'y auois
291	ces deux Amis Riuaux
292	il n'auoit que de l'amitié pour elle
300	Elle est bonne Amie
301	il s'agit de seruir ses Amis
331	cruel Amy
332	ces deux Amis Riuaux
347	Aronce & Horace estoient Amis
348	ces deux Amis luy auoient voulu faire vne tromperie
355	parler à vne Amie
363	son Amy luy dit qu'il n'auoit iamais nul commerce
366	Helas! Mon cher Amy
368	il auoit aueque luy vn Amy
374	vn Amy d'Horace
379	l'amitié que i'ay pour vous
379	ce que ie dois à nostre amitié
385	ses tendres Amis
387	vne violente amitié
388	souhaiter si fortement son amitié
389	se cacher sous le nom d'Ami
389	appeler son amour amitié
389	Aronce & Horace se disoient Amis
389	i'estois aussi Amy de Clelie
390	vn Galant d'amitié
390	le plus heureux Amy du monde
390	tous ceux que i'appelle mes Amis
391	mes tendres Amis

<u>Page</u>	<u>Référence</u>
391	ces demis Amis
391	ie nomme mes nouveaux Amis
391	i'appelle simplement mes Amis
391	des Amis d'habitude
391	de solides Amis
391	mes Amis particuliers
391	au rang de mes tendres Amis
392	vous en estes encore à Nouvelle Amitié
392	de Nouvelle Amitié à Tendre
392	il n'y a qu'une petite Promenade de Nouvelle Amitié
394	aller de Nouvelle Amitié à Tendre
396	aller de Nouvelle Amitié à Tendre
399	aller de Nouvelle Amitié à Tendre
400	pour aller de Nouvelle Amitié à Tendre
400	de Nouvelle Amitié on passe à vn lieu
401	retourner à Nouvelle Amitié
401	Il faut aller d'abord de Nouvelle Amitié à Complaisance
403	l'amitié attire l'amitié
403	constante Amitié
403	ceux qui sont à Nouvelle Amitié
404	avoir une amitié tendre
404	au partir de Nouvelle Amitié
405	une agreable Morale d'amitié
405	dernieres Bornes de l'amitié
412	Clelius m'honore de son amitié
418	vous cacher mon amitié
421	d'avoir part à mon amitié
428	cet Amy particulier
429	il cessa d'estre son Amy
431	ie cesse d'estre vostre Amy
432	le choix d'estre mon Amy
432	ie veux estre vostre Amy
442	avoir de l'amitié
444	il est Fils d'un Amy
447	une amitié fort tendre
460	qui comme vous le sçavez est Amy d'Horace
462	Espion du monde pour son Amy
469	plus cher de mes Amis
473	suiuie de deux de ces Amies
477	vous estes peut-estre bien meilleur Amy
478	i'estois peut-estre meilleur Amy
501	leurs Amis communs

503	Haissez moy donc iniuste Amy
513	vne de ses Amies
<u>Page</u>	<u>Référence</u>
514	Clelie vint avec vne Amie de sa Mere
527	vne maniere si tendre pour mon Amy
528	i'estois l'Amy le plus particulier
529	Stenius, Amy d'Horace
533	trop scrupuleux Amy
541	vn de mes Amis particuliers
542	vostre Amy vous parle
552	tous les Amis de Clelius
554	s'ils eussent esté Amis
559	au plus cher de ses Amis
566	le plus cher de mes Amis
570	vne nouvelle marque d'amitié
571	aux Amis de Porsenna
571	le coeur des Amis de Porsenna
571	les Amis de Porsenna & de Galerite
571	les Amis de Porsenna faisoient
572	cet Amy de Porsenna
572	cette douleur à ses Amis
576	quatre ou cinq de ses Amis
579	les Amies de Clelie
584	les Amis de Porsenna
585	aux Amis de Porsenna & de Galerite
592	vn homme qui a esté mon Amy
595	trois ou quatre Amies particulieres
598	la douleur de mon Amy
599	ie voulus ne quitter point mon Amy
600	vn de ses plus chers Amis
604	les principaux Amis de Porsenna

Appendice C: Références à l'amour/l'amant dans *Clélie*

Table C.1. Table de références à l'amour/l'amant

<u>Page</u>	<u>Référence</u>
2	le plus parfait Amant
3	plus d'amour
9	cet heureux Amant
19	celuy d'un Amant qu'elle avoit
19	ce malheureux Amant
21	la douleur...d'un Amant
23	les corps de ces deux Amants
25	un Amant affligé
27	ie ferois comme Amant
40	ce malheureux Amant
51	l'amour qu'il avoit pour cette admirable Fille
59	Amant de Clelie
87	l'amour qu'il avoit pour Clelie
93	par l'amour qu'elle luy donna
94	cette amour naissante
94	aquerir l'amour de Galerite
95	cet Amant prisonnier persuada son amour
99	Porsenna estoit fort amoureux
99	par vne interet d'amour
101	l'honneur & l'amour
101	l'amour avoit accablé
102	l'amour que le Prince avoit pour elle
106	mille marques d'amour
110	un Amant vindicatif
113	l'amour de Porsenna
114	avoir beaucoup d'amour
116	l'amour qu'il avoit dans l'ame
120	Bianor estoit tousiours amoureux
165	elle avoit donné tant d'amour
165	luy meme deueni si amoureux
166	le Prince de Numidie...estoit aussi deueni amoureux
167	faire paroître son amour
185	pour satisfaire son amour
190	de ne vous avoir découvert mon amour plus tost
191	la declaration d'amour du Prince de Numidie
192	deuint eperduëment amoureux
193	cette amour luy donneroit beaucoup de peine
193	il en fut amoureux
194	ce qu'il devoit appeler amour
194	avoir de l'amour pour elle
195	vn qui estoit deueni fort amoureux
196	sans en estre amoureux

<u>Page</u>	<u>Référence</u>
197	vous n'avez iamais eu d'amour
197	on peut auoir de l'amour
197	cette amour ne seroit peut-estre pas assez forte
198	vne amour d'vn moment
198	l'amour peut plustost naistre en vn instant
198	une amour qui n'a pas vn commencement si subit
198	des hommes qui sont deuenus amoureux
199	l'amour pour vne Peinture
199	ceux qui ont de l'amour
199	vn homme fort amoureux
200	commencer d'auoir de l'amour
200	ils changent d'amour
201	on ne peut auoir d'amour
201	si ce ne fut de l'amour
202	sans auoir de l'amour
203	vne tendre amour
204	vne tendresse amoureuse
204	entre les amours
205	la tendresse iointe à l'amour
211	vn Amant
212	desreglement de l'amour
213	la tendresse de l'amour
213	des Amans sans tendresse
214	pour moy...qui ay eu plus d'amour
214	tendresse amoureuse
215	plus necessaire à l'amour
215	mais pour l'amour
216	vne amour sans tendresse
216	l'Amant qui porte vne semblable passion
216	ces Amans fiers
216	la grande marque d'amour
218	vn coeur amoureux
218	ce font...de ces Amans de grand bruit
218	des Amans qui ont le coeur tendre
218	les Amans dont l'amour est melée de tendresse
219	dans vn coeur amoureux
219	Il est vray que l'amour occupe
219	si vn Amant a le coeur naturellement tendre
219	il faut qu'vn Amant ait de la tendresse
219	le coeur d'vn Amant
220	toutes les actions d'vn Amant
221	vne amour parfaite
221	vn Amant tendre
221	examiner si vn Amant

<u>Page</u>	<u>Référence</u>
221	ils ont de l'amour
223	vous soyez amoureux
224	ie suis amoureux
225	comme son Amant
228	inutile en l'amour
230	s'opposer...à l'amour
231	plus d'ambition que d'amour
231	de luy parler de son amour
232	vne amour naissante
232	aussi amoureux qu'Aronce
232	son amour dans le coeur
233	vn homme amoureux
234	souuenir de l'amour
236	tacher de n'auoir plus d'amour
238	que luy parler de l'amour
240	exagerer l'amour
242	vne amour...pour la Patrie
245	la cause de vostre amour
247	vn Amant aussi passionné
248	ie vous ay descouuert mon amour
248	quoy que ie sois plus amoureux
249	la grandeur de l'amour
257	cet Amant irrité
257	malheureux succès de son amour
261	il agit plus en Amant irrité
264	il n'y a iamais eu d'Amant qui ait eu si peu de raison
267	pour faire mourir l'amour
267	l'amour que i'ay dans l'ame
269	la violence de l'amour
273	l'amour qu'il auoit pour elle
287	descourir trop tard son amour
292	ils ne se descouuroient pas leur amour
300	la confidente de nulle amour
304	elle vous put iamais donner de l'amour
316	vne amour que i'auois dans l'ame
331	vn Amant n'est guere propre à estre confidente
332	sans sçauoir rien de leur amour
347	deux declarations d'amour
359	cet Amant caché
364	vn Amant irrité
378	ie suis amoureux de Clelie
379	l'amour que i'ay pour elle
380	on ne peut pas auoir plus d'amour
382	l'amour que i'ay pour elle

<u>Page</u>	<u>Référence</u>
383	cet illustre Amant
387	vne violente amour
388	il estoit amoureux à Rome
389	appeler son amour amitié
405	elle n'auoit iamais eu d'amour
410	cet Amant...accablait Clelie de plaintes
422	vous ayez de l'amour pour moy
422	souffrez mon amour
428	l'iniustice de son amour
429	cet Amant se souenant
446	elle l'a enduré comme son Amant
449	pour faire l'Amant de Clelie
451	l'amour que i'ay dans l'ame
452	cet Amant affligé
458	l'Amour est ingenieux
459	cet Amant malheureux
463	vn Amant malheureux
472	toute l'ardeur de mon amour
494	guerit presque de mon amour
496	ma raison est plus foible que mon amour
565	l'amour qu'il auoit pour Clelie
574	Bianor a tousiours de l'amour
580	son Amant estoit d'une naissance si illustre
588	cet Amant luy eut exageré
592	vn malheureux Amant
601	l'Honneur, la Nature, & l'Amour

Appendice D : Références à une pierre
Table D.1. Table de références à une pierre

<u>Page</u>	<u>Référence</u>
16	rendu au bas de la pente, comme une pierre
29	à l'extérieur de mes pierres
45	il coule comme sur une pierre immobile
46	le vieux mur qui pèse de toutes ses pierres
46	autour de cette pierre au fond du ruisseau
46	monument sculpté dans cette pierre grise
71	la boule de pierre
71	mon intelligence est une pierre de feu
84	l'odeur sèche de la pierre
84	la peau me durcir comme une pierre
84	je suis froid, sec et dur comme la pierre
109	cet homme de pierre
110	impénétrables comme les pierres grises d'un mur
113	les gouttes gonflées heurtent mes pierres
113	la vieille maison de pierre
123	les débris de pierre
124	petits débris de pierre acérés
124	la pierre nouvelle
124	des débris de pierre grise
125	des murs de pierre
125	cette lumière irréaliste et douce semble sourdre de la pierre
125	née de la pierre
126	J'entends crisser les débris de pierre
126	Je descendais comme une pierre

BIOGRAPHIE DE L'AUTEURE

Cynthia Lees est née à Melrose, Massachusetts et a fait ses études aux écoles publiques à Wakefield. Elle n'aurait jamais considéré la carrière de professeur de langues sans l'encouragement d'Ellen Lea Cowing, chef du département de langues étrangères à Wakefield Memorial High School.

L'auteure a obtenu un baccalauréat ès arts en français à Salem State College et une maîtrise en éducation à Boston State College.

Ayant enseigné plus de vingt ans dans des lycées au Maine, au Massachusetts et en Floride, elle est rentrée à sa Nouvelle-Angleterre natale afin d'étudier à l'Université du Maine où elle est candidate pour la maîtrise ès arts en français.

BIOGRAPHY OF THE AUTHOR

Cynthia Lees was born in Melrose, Massachusetts and studied in the Wakefield public school system. She would not have considered the career of foreign language teacher without the encouragement of Ellen Lea Cowing, Chair of the Foreign Language Department at Wakefield Memorial High School. The author is a graduate of Salem State College with a Bachelor of Arts degree in French and holds a Master of Education degree from Boston State College.

Having taught foreign languages at the high school level for more than twenty years in Maine, Massachusetts and Florida, she returned to her native New England to study. She is a candidate for the Master of Arts degree in French from the University of Maine in May, 2003.